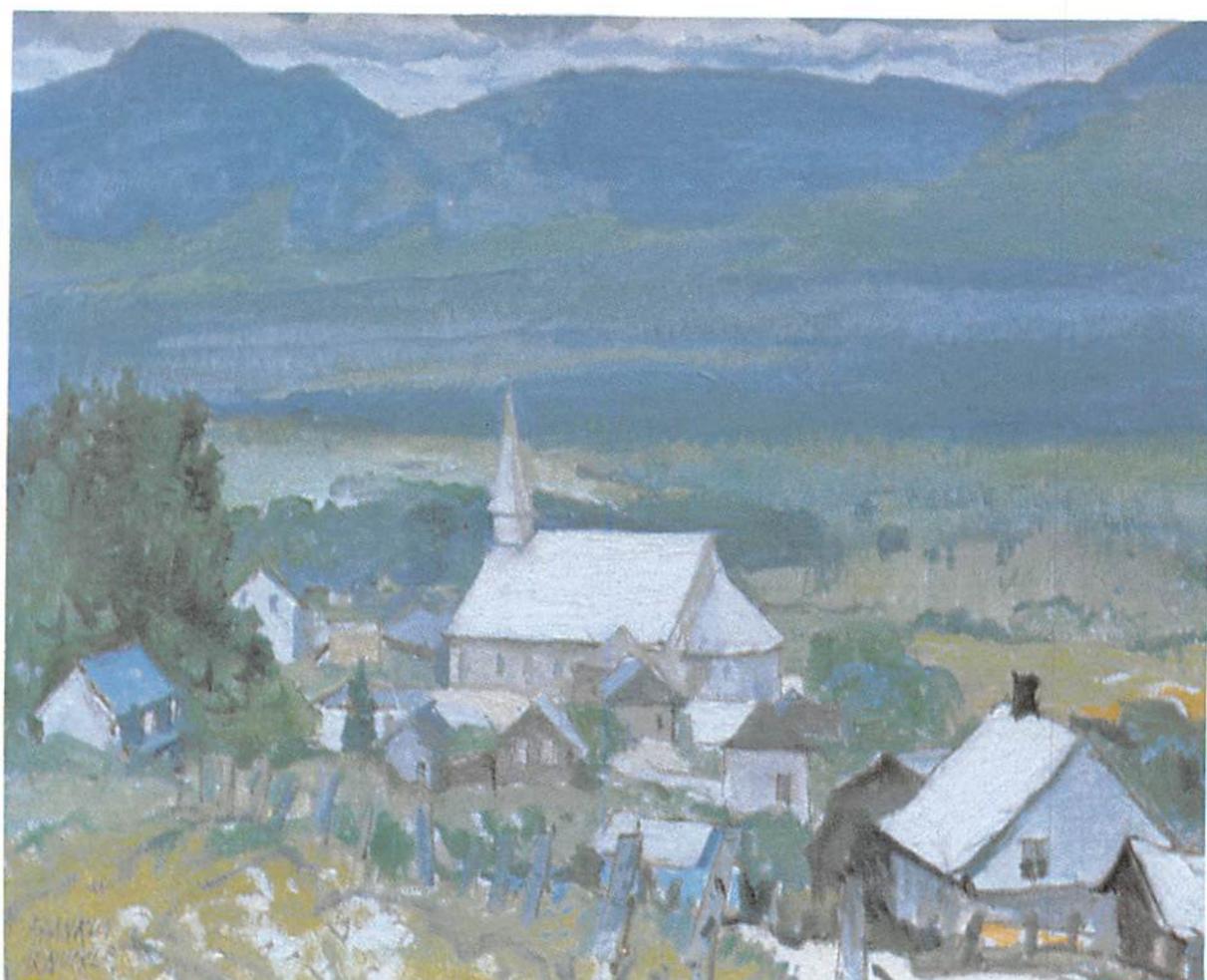


CHARLEVOIX

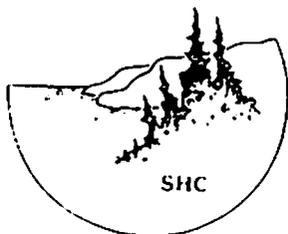
Revue d'histoire de Charlevoix

Numéro 21, juin 1995



**Notre-Dame-des-Monts
1935 - 1995**

La famille Simard. De Baie-Saint-Paul à Sorel



La Société d'histoire de Charlevoix

*Le sigle évoque les trois pays de Charlevoix, tels que perçus par
Mgr Félix-Antoine Savard: la mer, la montagne et la forêt.*

MEMBRES BIENFAITEURS À VIE

500 \$ et plus

Bibliothèque municipale de Clermont
Jean-Pierre Bouchard
Andrée S. Bourassa
Caisse populaire de Baie-Saint-Paul
Corporation municipale La Baleine
Corporation municipale
de L'Île-aux-Coudres
Yvon Desgagnés

Donohue inc.
Fondation René-Richard
Les impressions Charlevoix Offset inc.
Imprimerie de Charlevoix inc.
Robert Labbé
Ghislaine/Claude Le Sauteur
MRC de Charlevoix
Municipalité de Saint-Hilarion

Réjean Ouellet
Petites Franciscaines de Marie
Denise Perron
André-P. Plamondon
Charles-Eugène Rochette
Jacinthe B. Simard
Rita Smookler-Simard
Ville de Baie-Saint-Paul
Ville de Clermont

MEMBRES BIENFAITEURS

100 \$ à 499 \$

Francis H. Cabot Auberge la Maison Otis
Micheline et René Cayer Claude Saint-Charles
Pierre Fortin Yolande Simard-Perrault
Cécilien Girard François Tremblay
Journal Plein Jour sur Charlevoix

MEMBRES DE SOUTIEN

40 \$ à 99 \$

Louis Asselin
Martial Asselin
Auberge de nos aïeux
Guy Audet
Benny et Gita Beattie
Lionel Bergeron
Madeleine Bergeron
Wilbrod Bhérer
J. Bruno Blackburn
Suzanne Boily
Blanche Bolduc
Fernande-R. Bourbeau
Léonce Brassard
Caisse populaire de Cap-à-l'Aigle
Paul-Émile Carrier
Gérald Cayer
Victor Cayer
Chambre de commerce de
Charlevoix-Ouest
Agathe G. Collard
Augustin Côté
Yolande Dembowski
Gérard Doyon

Carole Dufour
Jacques Dufour
Marcel Dufour
Extincteurs Charlevoix inc.
Luc Filion
Eudore Fortin
Yvon Fortin
Bertrand Fournier
Evelyn Fournier-Labbé
Léonard/Aurore Gauthier
Serge Gauthier
Yvon Gauthier
Hermann Gilbert
Jasmine Gilbert
Claude Gingras
Denis Gobeil
Florida S. Harvey
Lucien Harvey
Robert Harvey
Hôtel-Dieu de Montréal
(Marthe et Philippe Bolduc)
La Grande Maison
La Famille Hénault

Christine Lafleur
Pierre P. Langelier
Réal Lapointe
J. Raymond Larouche
Pierre G. Martel
André Michaud
Sylvie Morency
André Morin
Municipalité de Rivière-Malbaie
Laurent Ouellet
Jean-Pierre Paquet
J-Denis/Marthe Paquet
Pierre Pépin
Gilles Poulin
Yvon Racine
Martin Rochette
Jean A. Savard
Sylvianne Savard-Boulanger
Lise/Pierre Sévigny
Nonie-Mary Shanly
Jean-Denis/Betty Simard
Marcelle/G-Émile Simard
Gabrielle Simard-Dumont

Janet Slivitzky
Succ. Jean-Paul Lemieux
(André Michaud)
Jean-Patrick Sullivan
Jacques Tanguay
Denise Terrault-Duguay
Manon Thibeault
Denis Tourangeau
Ledine/Yves Tourville
Francis A. Tremblay
Georges-Étienne Tremblay
Gérard Tremblay
Guy Tremblay
Marc-Adélar Tremblay
Rita Tremblay
Roland R. Tremblay
Thomas-Louis Tremblay
Julie Tremblay-Bélanger
André Trotier
Gilles Turcotte
Lucie Vanier-Vincent
Ville de La Malbaie

CHARLEVOIX

Juin 1995, n° 21, 7,50 \$ l'exemplaire

**Comité de direction
de la revue:**
Serge Gauthier
et Rosaire Tremblay

**Conseil d'administration de la
Société d'histoire de Charlevoix:**
Serge Gauthier (président)
Rosaire Tremblay (vice-président)
Diane Marcil (secrétaire)
Paul Boucher (adm.)
Dominique Dufour (adm.)
Lise Lapointe (adm.)
Michel Néron (adm.)
Guillaume Savard (adm.)

Merci à:
La revue *Sainte-Anne*

Page couverture:
Franklin Arbuckle, (1909-)
Notre-Dame-des-Monts
Huile sur panneau, 30,5 cm x 40,6 cm

Adresse:
Société d'histoire de Charlevoix
2, place de l'Église, C.P. 1438
Baie-Saint-Paul (Québec) G0A 1B0
Téléphone: (418) 435-6864
(418) 439-2903

Abonnement:
L'abonnement à la revue *Charlevoix*
est de 20 \$ par année et permet de
devenir membre de la *Société d'his-*
toire de Charlevoix.

Impression et infographie:
La revue *Charlevoix* est composée,
montée et imprimée par:
Les Impressions Charlevoix Offset inc.
de Baie-Saint-Paul.
Révision et correction: Claude Frappier

Port de retour garanti.
Envoi de publication
Enregistrement n° 0728039

Dépôt légal - 2^e trimestre 1995
ISSN 0829-2183

Présentation



«Hommage aux pionniers», tel pourrait être le titre général de ce numéro de la revue *Charlevoix*. En effet, nos lecteurs remarqueront qu'une place importante a été réservée afin de reconnaître le travail de bâtisseurs de chez nous. D'abord, nous vous proposons de découvrir l'aventure industrielle des quatre fils du capitaine Jos Simard du Bas-de-la-Baie, mieux connus sous le vocable des «Simard de Sorel», lesquels ont monté un véritable empire et contribué à l'essor économique de la vallée du Richelieu. Puis mon collègue Serge Gauthier vous propose de découvrir, à travers ses bâtisseurs, l'histoire de Notre-Dame-des-Monts qui célèbre cette année son soixantième anniversaire de fondation. À signaler que cet article fait aussi l'objet d'un tiré à part destiné à la population de l'endroit, mais qui est aussi disponible pour les collectionneurs auprès de la Société d'histoire de Charlevoix.

D'autre part, notre organisme est heureux de rendre hommage, à travers un texte de l'ethnologue Elaine Bouchard, à Cyril Simard, un fils de Baie-Saint-Paul et grand bâtisseur, qui préside actuellement la Commission des biens culturels du Québec et qui vient de se voir décerner le prix Patrimoine du lieutenant-gouverneur. Puis Evelyn Fournier-Labbé nous livre une autre page de la petite histoire de Charlevoix à travers certaines expressions locales. Finalement, nos lecteurs retrouveront la chronique du livre qui recense les dernières parutions.

Pour ceux et celles qui ne le sauraient pas, nous vous signalons la récente parution du deuxième tirage du numéro 19 relatant l'histoire de l'Île aux Coudres de même qu'un numéro hors série sur Saint-Hilarion et un de ses fils célèbres Olivar Asselin, journaliste. De plus, nous vous laissons prévoir la sortie au mois d'août d'un numéro hors série sur Saint-Siméon. Quant au numéro d'automne, il traitera des contes et légendes de Charlevoix.

Bonne lecture


Rosaire Tremblay

Sommaire

Présentation	1
La famille Simard. De Baie-Saint-Paul à Sorel, par Rosaire Tremblay	2
Hommage à Cyril Simard, par Elaine Bouchard	13
Petite histoire de Charlevoix, par Evelyn Fournier-Labbé	14
Chronique du livre, par Serge Gauthier	15
Municipalité de Notre-Dame-des-Monts 1935-1995, par Serge Gauthier et Judith Turcotte-Girard	I à XII

LA FAMILLE SIMARD

de Baie-Saint-Paul à Sorel

Par Rosaire Tremblay

À mi-chemin de Montréal et de Trois-Rivières, sur la grande route fluviale qui pénètre jusqu'au cœur de l'Amérique du Nord, se trouve la ville de Sorel, située au confluent de la rivière Richelieu et du fleuve Saint-Laurent. La canalisation de ces deux cours d'eau (et plus particulièrement celle de la rivière Richelieu) ont contribué à l'essor économique de la vallée du Richelieu, depuis Sorel jusqu'à la frontière des États-Unis, sur une distance de 130 kilomètres environ.

La rivière Richelieu sert de déversoir au grand lac Champlain à cheval sur la frontière Canada – États-Unis. La ville de Sorel fut donc privilégiée par cette position stratégique, se trouvant à la rencontre d'une voie maritime internationale et d'une voie intérieure pouvant mener jusqu'à la ville de New York. En outre, la plaine des basses terres du Saint-Laurent offrait de vastes espaces, ce qui fit de Sorel un endroit particulièrement favorable à l'établissement de grandes industries étrangères et québécoises.

À Sorel comme ailleurs dans le monde, les grandes entreprises ont souvent connu des débuts très modestes. Pris séparément, chaque effort paraît de peu d'importance; pourtant à mesure que ceux-ci s'additionnent, leur somme constitue la base sur laquelle reposent le progrès et l'expansion de toute entreprise.

Certes les circonstances y sont pour beaucoup, mais cela ne suffit pas pour expliquer les grandes réussites économiques d'un peuple, d'une famille ou d'un individu. Si l'on juge un arbre à ses fruits, il n'en demeure pas moins qu'au départ, si modeste soit-elle, c'est la semence, le germe qui prépare les récoltes futures.

Nous en avons un exemple probant avec Joseph Simard et ses deux associés qui se portent acquéreurs en 1917 du petit chantier Manseau, lequel grandira pour devenir plus tard Marine Industries Limited. Or ce n'était là que le premier maillon d'une chaîne qui allait faire de ce Charlevoisien d'origine et de ses frères qui se joindront bientôt à lui des entrepreneurs dynamiques qui ensemble jetteront les bases d'un empire industriel qui a fait la fierté du Québec. Sorel leur doit une part de sa prospérité et Baie-Saint-Paul les salue comme étant des siens.

Pourtant rien ne prédisposait ces quatre jeunes hommes de Baie-Saint-Paul, fils d'un capitaine, à devenir des industriels. Rien, sinon un sens inné des affaires accompagné d'un flair indéniable pour déceler les marchés potentiels, si éloignés fussent-ils.

Les frères Simard (les gens de Baie-Saint-Paul disent «les Simard de Sorel») ont d'abord vécu dans le lieu-dit du «Bas d'la Baie» à l'ouest de Baie-Saint-Paul. Leur père Joseph Simard a été pendant 20 ans le capitaine du **Saguenay**, navire de croisière qui faisait partie d'une flotte appartenant à la Canadian Steamship Lines (CSL) et qu'on avait coutume d'appeler «les bateaux blancs». Il parcourait le fleuve entre Montréal, Québec, Baie-Saint-Paul, Pointe-au-Pic et le Saguenay.

À cette époque, il y avait un quai en eau profonde près de Baie-Saint-Paul sur la pointe du cap aux Corbeaux. Les bateaux de la compagnie Richelieu et Ontario, devenue plus tard la CSL, y faisaient escale pour y laisser ou pour y prendre des passagers, des colis ou du courrier.

Sir Rodolphe Forget (1869-1919) dirigeait cette compagnie à ses débuts: il en était le président et le principal actionnaire. Cet homme d'affaires fut le représentant élu de Charlevoix à la Chambre des communes de 1904 à 1917. C'est lui qui aida Joseph Simard à devenir capitaine à bord d'un de ses navires.

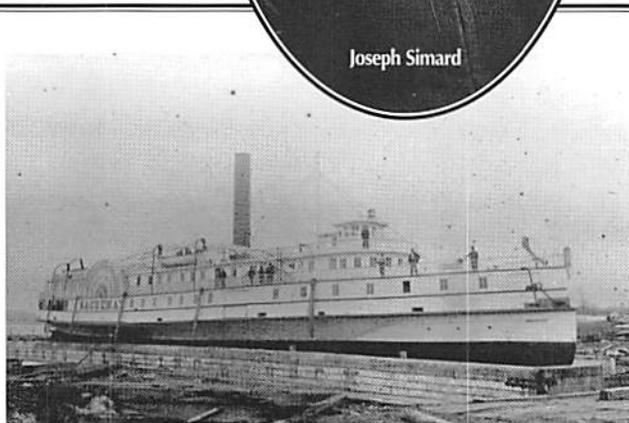
Grâce à leur père, les frères Simard purent travailler à bord des bateaux, à commencer par l'aîné Joseph-A. qui n'a que dix-sept ans lorsqu'il quitte le collège commercial Omer Lockwell à Québec où il étudiait l'anglais et la comptabilité, pour travailler comme domestique (mess room boy) à bord du Saguenay.

Au fil des ans, il occupe diverses fonctions et l'un après l'autre ses frères le suivent: Arsène en 1906, A.-Ludger en 1907 et le cadet J.-Édouard en 1910.



Joseph Simard

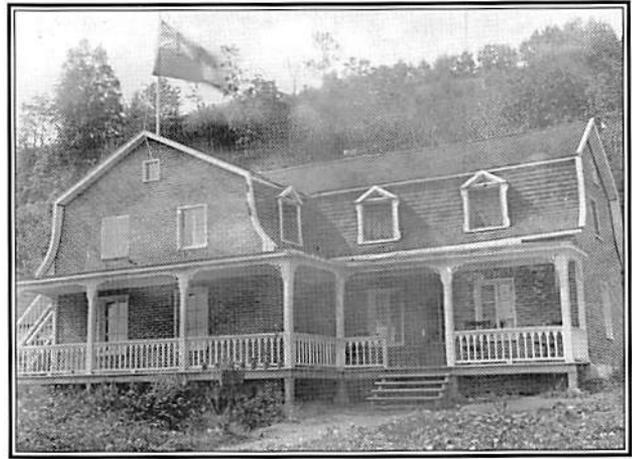
Coll. SHC



Coll. SHC

Le capitaine Joseph Simard commanda pendant vingt ans le bateau de ligne de la Canada Steamship Lines, le **Saguenay** qui faisait la navette entre Montréal, Québec, Baie-Saint-Paul, Pointe-au-Pic et le fjord du Saguenay. Durant les deux guerres mondiales, le quai de Pointe-au-Pic servit de port de ralliement pour les bâtiments de guerre effectuant des voyages d'essai. Parmi ces bâtiments, certains étaient des sous-marins et le capitaine Simard eut l'occasion de piloter l'un d'eux. Dans son ouvrage **Une femme chez les hommes**, où Thérèse Forget-Casgrain (1896-1981) évoque l'époque des croisières de la CSL, elle dit ceci: «L'un de ces grands bateaux blancs était commandé par le capitaine Joseph Simard, bel homme courtois, dont les fils fondèrent les chantiers maritimes de Sorel.»

La maison du capitaine Joseph Simard
dans le «Bas d'la Baie» vers 1900.



Coll. Rosaire Tremblay

INDUSTRIELS

Les quatre frères nourrissaient de grands projets et ce n'était certes pas à bord de ces bateaux, si luxueux fussent-ils, qu'ils pourraient les réaliser. C'est pourquoi l'un après l'autre ils ont abandonné la navigation. Le premier à partir est Joseph-A. qui va rejoindre en 1909 sa soeur aînée Marie qui vit à Sorel où elle a épousé Armand Petitclerc. L'aîné n'a que 21 ans lorsqu'il se présente à l'hôtel de ville de l'endroit pour y solliciter et obtenir un emploi de commis. Par la suite il devient surintendant du gaz.

À dix-neuf ans, Arsène se rend au Saguenay pour se mettre au service de la compagnie Price Brothers. La même année, A.-Ludger, âgé de dix-sept ans, est engagé par la compagnie Baie-Saint-Paul

Lumber comme mesureur de bois adjoint. Deux mois plus tard à peine, il quitte Baie-Saint-Paul pour Tracadie au Nouveau-Brunswick où il trouve un emploi de commis dans un magasin.

En 1910 Joseph-A. se lance en affaires: il s'associe à la firme Lunan (qui deviendra Electro Ltd.) qui s'occupe d'installations électriques et de vente d'automobiles. De son côté, A.-Ludger quitte Tracadie en 1913 à l'âge de vingt ans pour aller vivre à Kénogami (aujourd'hui un quartier de Jonquière au Saguenay). Il entre au service de la Price Brothers, la même compagnie où travaille son frère Arsène depuis quatre ans. Quant à J.-Édouard, il termine la même année ses études au Mont-Saint-Bernard de Sorel. Il n'a que seize ans.

LES CHANTIERS MANSEAU

En 1917, Joseph-A. s'associe à Alcime Beaudet et JET Lafrenière pour acheter le petit chantier maritime Manseau. J.-Édouard, quant à lui, revient à Sorel pour y travailler comme électricien à la Munition & Machinery Co. Il deviendra directeur-gérant du chantier Manseau en 1927. De son côté, A.-Ludger se rend cette même année 1917 travailler à Mont-Joli.

En 1918, Joseph-A. repère le long du fleuve une drague inutilisée et s'en porte acquéreur. Son premier contrat, il l'obtient de la St. Maurice Paper Co. du Cap-de-la-Madeleine.

A.-Ludger, cette année-là, retourne à Tracadie où il se marie et fonde un commerce. Il occupe également diverses fonctions reliées au domaine du bois et de l'agriculture. Son frère J.-Édouard l'y rejoint en 1919.

LE GARAGE PONTBRIAND & SIMARD

En 1920, J.-Édouard, revenu à Sorel, s'associe avec son frère Joseph-A et les frères Émile et Georges Pontbriand pour fonder le garage Pontbriand et Simard sous la bannière Ford-McLaughlin.

En 1924, avec un associé, J.-Édouard achète un bateau et fonde la Richelieu Navigation Co. Ltd. La nouvelle compagnie offre des excursions sur le fleuve.

DRAGAGE DU FLEUVE

En 1925, une compagnie de Vancouver, la Dredging Contractors Limited, exécute des travaux de dragage dans le port de Québec. Un représentant de cette compagnie, Henry Seymour, se présente à Sorel pour y faire réparer de l'équipement. Il y fait la connaissance de Joseph-A. et les deux hommes se lient d'amitié. En 1928 ils s'associent pour fonder la General Dredging Contractors Ltd. Joseph-A. se départit de ses intérêts dans la Sorel Light, Heat and Power et

concentre ses activités sur le dragage essentiel à la navigation fluviale. Il se lance également dans la construction des embarcations dont il a besoin par l'achat en 1929 de la Sorel Mechanical Shops Ltd. et de la Sorel Iron Foundries, deux compagnies qui depuis 1876 construisent des dragueurs et des remorqueurs. À cette occasion Arsène, depuis 19 ans au service de la Price Brothers au Saguenay, quitte son poste pour venir rejoindre ses frères à Sorel.

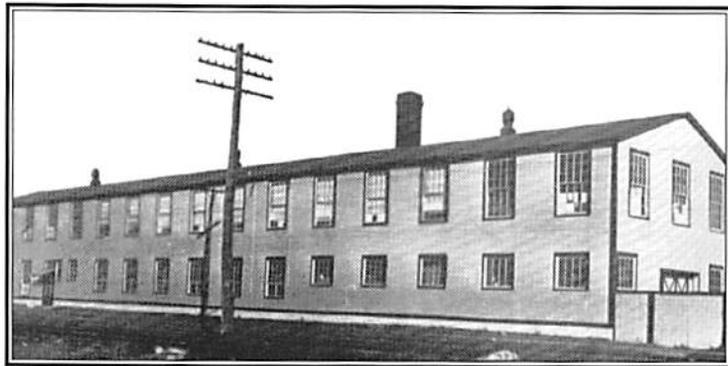
CONSOLIDATED MARINE

En 1930 Joseph-A. et J.-Édouard font l'acquisition de Beauchemin et Fils et de Grils Brevetés, en plus de racheter les parts de leurs associés Beaudet et Lafrenière. Par la suite, les compagnies Chantiers Manseau Itée, Sorel Mechanical Shops, Sorel Iron Foundries et Grils Brevetés deviennent une seule entreprise, sous l'appellation The Consolidated Marine Companies.

Constatant que les affaires de ses frères florissaient, A.-Ludger quitte Tracadie où il vit depuis dix-sept ans, pour venir s'installer à Sorel. Les quatre frères enfin réunis se lancent dans de grands projets. En 1934, A.-Ludger fonde le magasin à rayons A.-L. Simard puis met sur pied l'année suivante la Richelieu Knitting Co.



Le magasin à rayons A.L. Simard.



Sorel Iron Foundries.

MARINE INDUSTRIES

Le gouvernement canadien décide en 1937 de vendre à des intérêts privés les chantiers maritimes de Sorel et de confier au secteur privé les travaux de dragage et d'entretien du chenal dans le fleuve. C'est une entreprise des Simard, la General Dredging Contractors Co. qui s'en porte acquéreur avec toute la flotte. Cette nouvelle acquisition fait grossir considérablement les chantiers de la Consolidated Marine Companies, lesquelles deviennent finalement Marine Industries Limited.

Les frères Simard ayant appris par les journaux qu'un certain Eugène Schneider, riche industriel français, venait de vendre ses parts dans

les usines Creusot, ils décidèrent de se rendre en France pour le rencontrer et tenter de l'intéresser à investir au Québec.

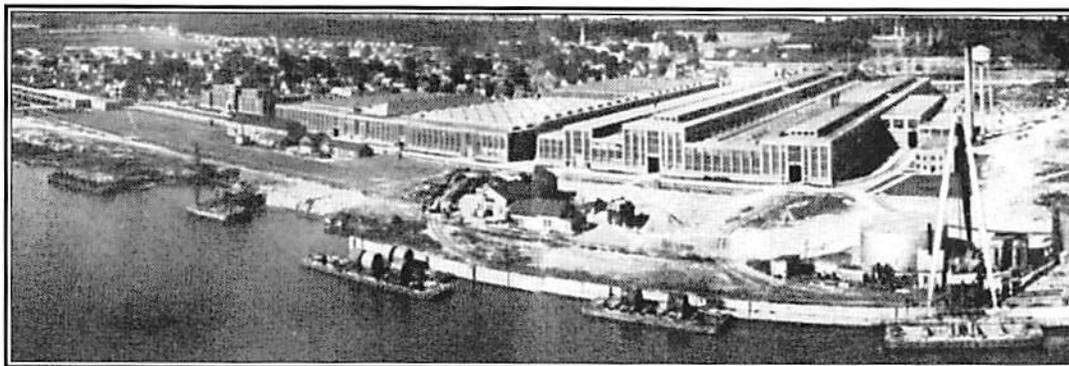
En mars 1938, Joseph-A. et J.-Édouard s'embarquent pour le Vieux Continent. Ils rencontrent Schneider qui se montre intéressé par leurs propositions. Il songeait plutôt à l'Argentine, mais on lui fit miroiter la possibilité d'un lucratif contrat d'armement que l'Angleterre s'apprêtait à signer avec le Canada. Ce fut plus que suffisant pour éveiller l'intérêt de l'homme d'affaires qui accepta de s'associer aux frères Simard et de fournir éventuellement les ingénieurs nécessaires si Marine Industries obtenait le contrat espéré.

SOREL INDUSTRIES

Rien n'arrête les Simard dans leurs projets puisqu'en mai 1939, les mêmes deux frères se rendent en Angleterre afin d'y rencontrer les autorités de l'Amirauté britannique, afin de mieux connaître les intentions du gouvernement au sujet de cette commande d'armement. Il se trouve que pour la première fois de son histoire, le gouvernement de l'Angleterre songeait à faire fabriquer des pièces d'armement en dehors des îles britanniques. La guerre paraissait imminente et il était plus prudent d'assurer ses approvisionnements

en faisant produire dans des usines hors d'atteinte des bombardements de l'ennemi.

J.-Édouard multiplie les efforts auprès de l'Amirauté, mais il est forcé de reconnaître que sa famille ne possède pas d'usines d'armement et que Marine Industries est une compagnie spécialisée dans la construction de navires et le dragage.



Coll. Rosaire Tremblay

Les Simard disposent cependant d'un atout majeur en la personne d'Eugène Schneider: si le contrat leur est accordé, celui-ci mettra à leur disposition ses capitaux et ses techniciens. Le gouvernement britannique est alléché, mais il lui faut une recommandation du gouvernement canadien: c'est là une formalité que les frères Simard obtiennent du premier ministre William Lyon Mackenzie King dès leur retour au pays. En juillet de la même année, le War Office de Londres accorde le contrat tant convoité qui se traduit par une commande d'essai pour cent canons de campagne. Au mois d'août, sur l'emplacement de l'ancien chantier du gouvernement, on entreprend la construction des usines de Sorel Industries Limited, dont la superficie couvre d'abord 600 000 pieds carrés, puis est agrandie à 705 000. Un quai est également construit à l'embouchure de la Richelieu. C'est là que seront produits des canons à obus de 25 livres, puis toutes sortes d'armes qui seront vendues au Canada, aux États-Unis et ailleurs dans le monde.

Comme l'échéancier est serré, dès 1940 Marine Industries doit

quadrupler la capacité de ses chantiers maritimes afin de construire plus rapidement les corvettes, dragueurs de mines et vaisseaux de ravitaillement que réclament au plus vite les navires de guerre du Canada et de Grande-Bretagne, en plus des pétroliers et autres navires de la marine marchande.

Au moment où les installations de Sorel Industries Limited sont complétées et que des ingénieurs de Schneider-Creusot viennent surveiller le début des opérations, voilà qu'en mai 1940 la France capitule devant l'invasisseur allemand et tous les Français résidant à l'étranger doivent retourner dans leur pays.

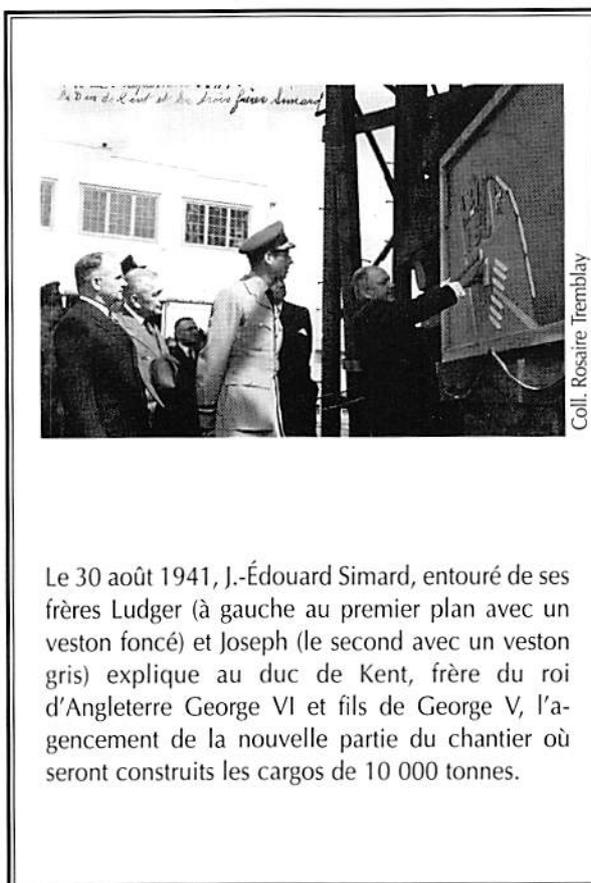
À Sorel Industries c'est l'impasse. On fait appel aux gouvernements canadien et britannique. Ceux-ci interviennent pour appuyer une démarche des Simard auprès de la compagnie Chrysler afin que celle-ci dépêche des ingénieurs à Sorel. Le vice-président de cette compagnie vient à Sorel: il accepte d'apporter son aide et les opérations reprennent.

LA DÉFAITE DE ROMMEL

Le premier juillet 1941, la compagnie Sorel Industries peut enfin présenter au gouvernement canadien les six premiers canons de campagne à projectiles de 25 livres. Par la suite des centaines de «canons de Sorel» comme on les appelle font leur apparition sur les champs de bataille en Afrique du Nord, en Russie, dans les îles du Pacifique, en Égypte où ils contribuent à la défaite du maréchal allemand Erwin Rommel (commandant du quartier général de Hitler). Le premier ministre de l'Angleterre, Winston Churchill (1874-1965), après cette éclatante victoire, déclare que le «25 pounder» est le meilleur canon de campagne de la Deuxième Guerre mondiale.

Le duc de Kent visite les chantiers de Marine Industries le 30 août 1941, puis le 15 septembre ce fut au tour du gouverneur général du Canada, le comte d'Athlone*.

C'est en 1942 que sort des chantiers maritimes des Simard le premier navire de 10 000 tonnes: on en produit par la suite un par semaine en moyenne. Un autre visiteur de marque visite les chantiers; il s'agit du comte Clement Attlee (1883-1967), premier ministre d'Angleterre de 1945 à 1951.



Le 30 août 1941, J.-Édouard Simard, entouré de ses frères Ludger (à gauche au premier plan avec un veston foncé) et Joseph (le second avec un veston gris) explique au duc de Kent, frère du roi d'Angleterre George VI et fils de George V, l'agencement de la nouvelle partie du chantier où seront construits les cargos de 10 000 tonnes.

En 1945, d'importantes commandes de matériel de guerre proviennent des États-Unis et d'un pays d'Amérique latine. La guerre terminée, l'usine demeure en opération, mais le nombre d'employés passe de 3200 à 150. Quant au chantier maritime, il demeure très actif, notamment à la suite d'une commande évaluée à 25 millions de dollars de 25 bâtiments de charge et de chalutiers, commande passée par le gouvernement français en 1947.

La compagnie Kennecott Copper Corporation, dont Quebec Iron and Titanium constitue une des filiales, achète des Simard de vastes terrains en bordure du fleuve afin d'y construire des usines de traitement des métaux.

* Alexander Augustus Frederick William Alfred George Cambridge, comte d'Athlone, fut gouverneur général du Canada de 1940 à 1946. Il a été le deuxième membre de la famille royale (après le duc de

Connaught) à exercer cette fonction.

AUTRES PRODUITS DES USINES DES FRÈRES SIMARD

En plus des navires et du matériel de guerre, les usines des frères Simard produisent plus de 50 produits différents, entre autres des

bonbonnes à gaz propane, des chaînes, des roues d'engrenage, des pièces de mécanique, des lessiveuses, des enseignes électriques, des coffres d'appareils de télévision, des meubles, des accessoires de cuisine, des systèmes de chauffage, des matériaux de recouvrement des toitures.

Les quatre frères Simard sont décédés dans le courant des années soixante. La mort frappa d'abord Joseph-Édouard, le cadet, en 1960, puis Joseph-Adolphe-Arsène en 1962, Joseph-Arthur en 1963 et Ludger en 1966. Ensemble ils ont bâti ce qu'il convient de reconnaître comme un des complexes industriels les plus importants du pays, lequel s'est affirmé à partir de 1936 et a connu son apogée durant la Deuxième Guerre mondiale.

Si Sorel et Tracy, sa ville-soeur, ont connu une croissance industrielle si remarquable au fil des ans, elles le doivent en grande partie aux frères Simard. Les réalisations de ces fils du «Bas d'la Baie» prouvent éloquentement que la réussite en affaires n'appartient pas qu'aux Américains ou aux Canadiens anglais: elle est bien plus la résultante d'un esprit d'initiative et d'une grande détermination.

NOTES BIOGRAPHIQUES



Joseph-Arthur

Né le 2 décembre 1888, il va d'abord à la petite école du «Bas d'la Baie» où sa tante M^{me} Joseph Gagnon était institutrice; il étudie ensuite à l'école privée de son oncle Thomas Otis, puis à l'école commerciale Omer Lockwell à Québec. Il a été président de Marine Industries Limited et de Sorel Industries Limited; il a aussi été directeur de plusieurs autres compagnies. Il a épousé Rose-Blanche Pontbriand le 19 janvier 1914 à Sorel. Ils eurent sept enfants. Il est décédé à Miami le 21 janvier 1963 à l'âge de 74 ans.

Joseph-Adolphe-Arsène

Né le 26 juillet 1890, il va d'abord à l'école chez les Frères Maristes de Baie-Saint-Paul, puis il devient comptable et expert en prix de revient. Le 8 septembre 1921, il épouse Anne-Marie Gilbert de Chicoutimi. Ils eurent quatre enfants. Avant de se joindre à ses frères à Sorel, il a travaillé dix-neuf ans pour la compagnie Price Brothers. Il est décédé le 6 janvier 1962 à l'âge de 71 ans.

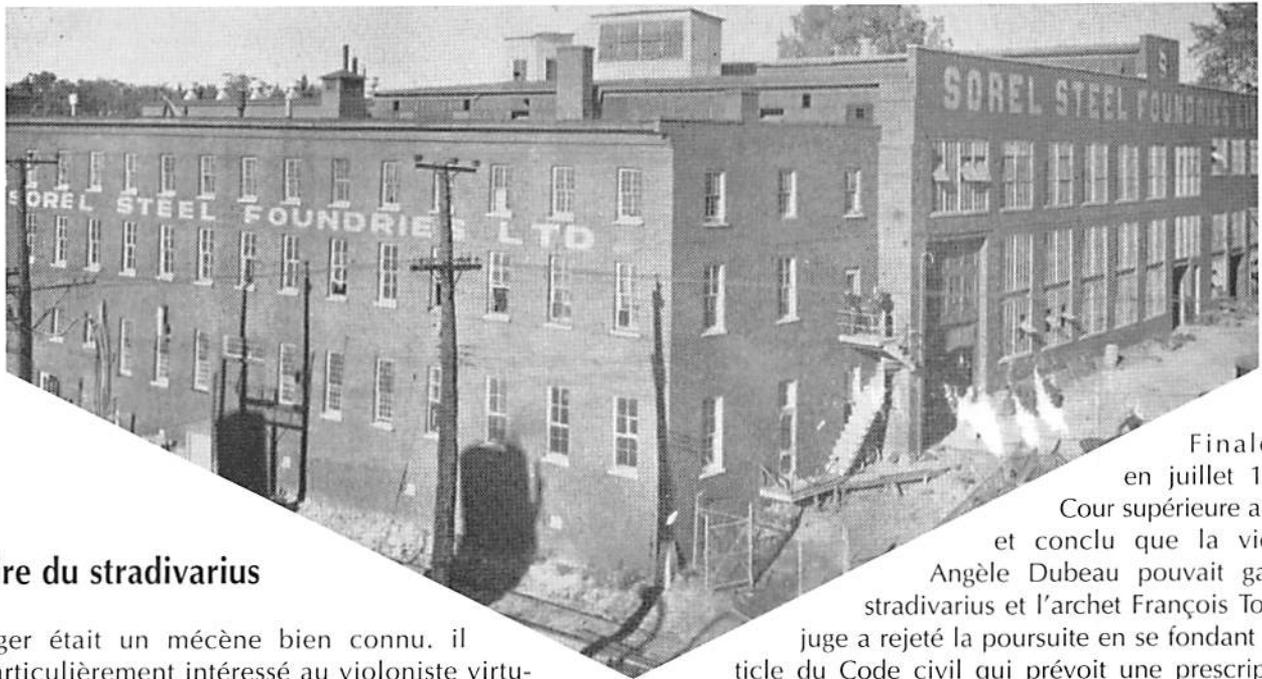


Joseph-Arthur Ludger

Né le 4 mai 1893, il étudie chez les Frères Maristes à Baie-Saint-Paul, puis au collège de Lévis. Après avoir travaillé deux ans à Baie-Saint-Paul, il part en 1909 pour Tracadie au Nouveau-Brunswick. Il y travaille comme commis. Quatre ans plus tard, il revient au Québec travailler pour la compagnie Price Brothers. Il y reste cinq ans et en 1918 il retourne au Nouveau-Brunswick pour y fonder un commerce. En 1931 il rejoint ses frères à Sorel où il dirige les ateliers de la Sorel Steel Foundries Limited (voir photo page suivante), ainsi que la Richelieu Knitting Co. Le 11 février 1918 il épouse Claire Arsenaault de Tracadie. Ils eurent onze enfants. Il est décédé le 17 avril 1966 à Sorel à l'âge de 73 ans.



SOREL STEEL FOUNDRIES LTD.



L'affaire du stradivarius

A.-Ludger était un mécène bien connu. Il s'est particulièrement intéressé au violoniste virtuose Arthur LeBlanc (décédé en 1984), et en 1946 il a fait partie du Comité national du violon Arthur LeBlanc. Ce comité avait été formé pour organiser une campagne de souscription en vue de financer l'achat d'un violon d'une qualité exceptionnelle fabriqué au dix-huitième siècle par le célèbre luthier de Crémone en Italie, Antonio Stradivarius (v. 1644 ou 48-1737). Cet artisan avait un secret qui donnait à ses instruments une très belle sonorité: il semble qu'il s'agissait d'un vernis particulier qu'il fabriquait avec de la pouzzolane, une poudre d'origine volcanique.

La souscription ne permit de réunir que 3 000 \$ alors que l'objectif était de 27 000 \$: A.-Ludger combla alors la différence et se rendit lui-même à New York pour acheter l'instrument fabriqué en 1733; il le remit en 1947 à LeBlanc, au nom du comité.

Le 13 octobre 1977, 30 ans plus tard, quand le grand violoniste était accablé par la maladie, le curateur public, qui administrait ses biens, vendit le précieux violon à l'artiste Angèle Dubeau. Cependant, la succession de Ludger Simard (décédé en 1966) a intenté en mai 1984 une action en revendication demandant au tribunal de déclarer la succession Simard propriétaire de l'instrument évalué à ce moment-là à 400 000 \$ et d'ordonner aux Dubeau de lui restituer le violon.

L'argumentation de la succession Simard s'appuyait sur le fait que le violon n'avait pas été donné à LeBlanc, mais lui avait été remis à titre de premier récipiendaire, l'idée du comité étant de «doter la patrie d'un instrument de musique digne de ses meilleurs virtuoses», comme l'indiquait un dépliant publicitaire de la campagne de souscription.

Enfin, en juillet 1987, la Cour supérieure a tranché et conclu que la violoniste Angèle Dubeau pouvait garder le stradivarius et l'archet François Tourte. Le juge a rejeté la poursuite en se fondant sur l'article du Code civil qui prévoit une prescription de trois ans sur un meuble en possession d'un tiers acquéreur, laquelle doit se compter à partir du moment où le possesseur est dépossédé de son objet, dans ce cas-ci en 1977. En 1984 il était trop tard pour la famille Simard.



Arthur LeBlanc tenant le stradivarius.

Coll. Rosaire Tremblay



Joseph-Édouard

Né le 16 juin 1896, il est d'abord l'élève des Frères Maristes de Baie-Saint-Paul, puis il va à l'école privée de son oncle Thomas Otis*. Il étudie ensuite au collège Mont-Saint-Bernard à Sorel. D'abord comptable, il devient par la suite électricien puis entrepreneur-électricien. En 1924, il est nommé président de la compagnie de navigation Richelieu Ltée, puis il devient directeur de nombreuses compagnies de la famille Simard et de compagnies étrangères. Il épouse le 20 octobre 1931 Orise Brunelle (née à Biddeford dans le Maine). Ensemble ils eurent quatre enfants. Il est décédé le 22 septembre 1960.

* Entre la Halle et M. Paulin Girard (Hercule) sur la rue Saint-Jean-Baptiste à Baie-Saint-Paul, se trouvait l'école de Thomas Otis (décédé en 1942), ouverte en 1899. Cette école privée, fréquentée par une quinzaine d'élèves, offrait les quatrième, cinquième et sixième années du primaire.

Pour chasser les cendres de l'esprit

par J.-Edouard Simard
Président, Sorel Industries Limited

«ON NE peut se chauffer sans faire de cendres.» Vous ne trouverez pas cette maxime dans les recueils de proverbes et, ayant été moi-même électricien pendant 11 ans, il y a longtemps que je sais qu'elle n'est pas exacte au point de vue technique. C'est une expression que j'emploie pour montrer que toute activité humaine, même celle qui va bien et apporte le plus de satisfaction à celui qui l'exerce, comporte inévitablement des aspects qui, eux, ne vont pas: ennui, fatigue, contretemps, retards — des cendres, quoi.

Sa journée finie, toute personne qui travaille — que ce soit à calculer les millièmes de pouce dans une usine de Sorel, à creuser un chenal dans le Saint-Laurent, à dresser les plans d'un projet qui emploiera des milliers de gens, ou simplement à tenir un foyer — toute personne a besoin de chasser les cendres de son esprit. Pour y arriver, un excellent moyen se trouve, en toute saison, à la portée de tous: c'est la lecture.

Mes occupations et les nombreux voyages que je dois faire ne me laissant pas trop de loisirs, je me félicite qu'il existe une revue comme *Sélection du Reader's Digest*. Dans une langue impeccable, dans un style clair et précis, elle nous renseigne sur un nombre surprenant de sujets, nous éclaire et nous divertit. Le travail de recherche effectué par ses rédacteurs nous évite à nous de chercher inutilement; la variété et la concision de ses articles font de la lecture un plaisir et une détente. Et, point sur lequel je suis heureux d'insister, la tenue morale de *Sélection* ne le cède en rien à l'excellence du texte et de la présentation.



Coll. Rosaire Tremblay

Joseph-Arthur,
frère de Joseph-Édouard,
en janvier 1908.

En page couverture intérieure de son numéro d'avril 1956, en guise de présentation, le périodique *Sélection du Reader's Digest* a reproduit sous le titre «Pour chasser les cendres de l'esprit», une lettre du président de Sorel Industries Ltd., J-Édouard Simard.

(Suite à la page 9)

60^e

MUNICIPALITÉ DE NOTRE-DAME-DES-MONTS 1935-1995

Hommage à Joseph Girard

Par Judith Turcotte-Girard

Quand on boit avidement à une source,
On oublie souvent d'où
l'on vient!

«Joseph, tu t'y prends mal. Avant de travailler pour avoir une église, va d'abord te chercher une municipalité.»
Monsieur le curé Grenon,
Saint-Hilarion, 1930.

«Si tu savais ce que je sais Joseph...»
Monsieur le curé Dufour, Sainte-Agnès, 1933.

Ces deux phrases prononcées à trois ans d'intervalle ont fait toute la différence dans la vie publique de Joseph Girard, maire fondateur de Notre-Dame-des-Monts.

Joseph Girard est né le 25 mai 1880 à Sainte-Agnès dans le canton De Sales, comté de Charlevoix. De taille moyenne, cheveux blonds, moustache épaisse, regard bleu profond, sa démarche altière, son allure déterminée faisaient de lui un homme d'assez grande taille. À 23 ans, en mai 1903, il épouse Léonide Lavoie qui a 21 ans, à l'église de Sainte-Agnès. Tous les deux résident dans le rang Miscoutine, canton De Sales. Ils s'installent sur une petite ferme, pas très loin de la résidence de leurs parents. De cette union naîtront 15 enfants, neuf garçons et six filles. Comme tous les jeunes mariés de l'époque dans son milieu, il gagne sa vie et celle de sa famille en alternant travail à la ferme et dans les chantiers des environs. Il sera tour à tour cuisinier dans les camps de bûcherons, sous-contracteur de charroyage de bois et même draveur en compagnie de Joseph Boies, le héros du **Menaud maître-draveur** de Mgr Félix-Antoine Savard.

Après la Première Guerre mondiale, de nombreux emplois sont disponibles partout dans la province, ce qui donne à Joseph Girard le goût des voyages. Le travail le conduira par intervalles à Chicoutimi, au Portage des Roches, sur la Rive Sud à Sainte-Marguerite, à Sainte-Perpétue et ailleurs jusqu'à l'île d'Anticosti.

Pendant ce temps, les enfants grandissaient. Les cinq premiers garçons devenaient des adolescents espiègles et assez bruyants. Durant l'absence de Joseph Girard, sa femme ne parvenait pas toujours à maintenir le bon ordre. C'est ainsi qu'un jour, de retour à la maison pour la fenaison, le père trouva la grange libérée de toute l'épaisseur de paille qui recouvrait sa toiture et inutilisable pour engranger le foin. Joseph Girard, quoique non violent, mais possédant une sévérité de bon aloi, obligea ses cinq garçons à le suivre dans le bois afin de leur montrer à couper les arbres qui serviraient à recouvrir la bâtisse avant la coupe du foin et à parfaire ainsi leur éducation de futurs travailleurs responsables.

Les ordres adressés par Joseph Girard étaient sans réplique. C'était un homme sérieux, montrant peu ses émotions, mais d'une grande tendresse avec les plus jeunes surtout, allant parfois jusqu'à la permissivité en cachant au creux de ses bras le petit dernier ou la petite dernière.

Sans être dévot, il était pieux et très croyant. Le chapelet et la prière étaient récités en famille chaque soir. Il possédait deux



Coll. SHC

La famille de Joseph Girard.

De gauche à droite: Émile, Antonio, Ernest, Mme Léonide Lavoie, Aimé, Alfred, Yvette, Rita, Yvonne, Edmond, M. Jos. Girard, Alice, Euclide, Florida, Lucie-Anna, Daniel.

bancs à l'église pour y amener sa famille les dimanches et les jours de fête. Il était sobre jusqu'à l'intolérance d'un écart de boisson particulièrement chez ses fils. Son épouse et lui avaient le sens de l'hospitalité. Possédant une belle voix, Joseph Girard «poussait» une chanson de temps à autre.

En 1926, Joseph Girard achète une nouvelle ferme et devient l'un des plus gros cultivateurs de la région. Il possède entre autres animaux 20 vaches à lait et un taureau enregistré; il devient membre de l'Union des cultivateurs. Il possède également un élevage d'une centaine de dindes qu'il livre chaque année à Québec.

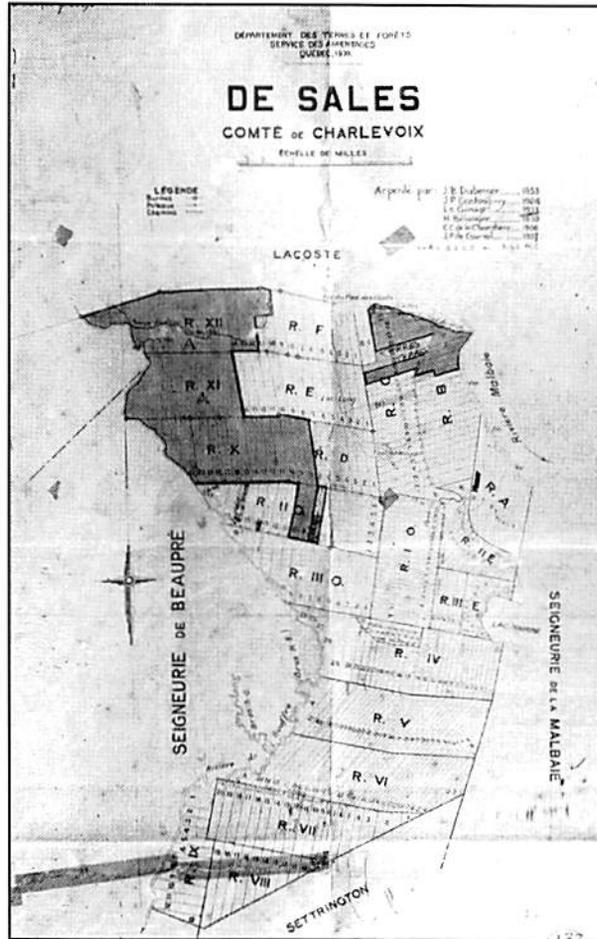
Il est un homme sérieux en affaires. Il a réussi à donner une terre à chacun de ses garçons. À l'âge de 51 ans, il devient conseiller municipal à Sainte-Agnès. Bien qu'il soit avare de compliments, il est indéniable qu'il aime les choses bien faites. Le désir de diminuer les distances entre l'église paroissiale de Sainte-Agnès et les gens du canton De Sales, l'anime déjà et le pousse à agir. Il entreprend des démarches auprès de l'évêché de Chicoutimi et, prêtant une oreille attentive aux conseils de M. le curé Grenon, c'est vers Québec que se tournent ses sollicitations pour l'obtention d'une municipalité.

Tenace, persévérant et perspicace, il découvre, par une recherche intense dans les bureaux du gouvernement provincial et à la suite de conversations avec le ministre Edgar Rochette, que le canton De Sales n'est pas annexé à la

paroisse de Sainte-Agnès. Avec son allié Henri Guay, après quatre ans de travail acharné, il obtient enfin, en février 1935, un décret spécial des ministres, érigeant le canton De Sales en une municipalité. Après une élection animée, il l'emporte sur son adversaire

de séances mouvementées du conseil municipal, de parler haut et fort et même parfois de cesser abruptement toutes discussions en fermant les livres avant de perdre le contrôle, toujours dans le but d'apaiser les esprits et les cœurs et d'assainir le climat jusqu'à la prochaine séance.

À partir de cette période, Joseph Girard se consacra pratiquement tout entier aux affaires de sa municipalité qui prit le nom de Notre-Dame-des-Monts au moment de l'érection canonique de la paroisse en 1947. Décédé à l'âge de 72 ans le 27 décembre 1952, il a été inhumé le dernier jour de l'année dans le petit cimetière de sa paroisse natale. Sans son courage et sa détermination, sans doute ne fêterions-nous pas cette année le 60^e anniversaire de la municipalité de Notre-Dame-des-Monts. Hommage et reconnaissance à Joseph Girard, fondateur reconnu de notre municipalité.



Coll. SHC

Georges Lajoie et devient le premier maire de la municipalité en mai 1935.

Il dirigea les destinées du conseil municipal durant deux mandats. En plusieurs occasions, il n'hésita pas à demander les conseils d'amis instruits et bien en vue dans la société charlevoisienne: M. Louis-Philippe Dufour, protonotaire, M. Langevin, agronome, pour ne citer que ceux-là. Il apprit par coeur presque tous les articles du code se rapportant à la Loi sur les municipalités rurales, si bien qu'à maintes occasions c'est lui qui prodigua informations et conseils aux autres. Fort de ses convictions il lui arriva, au cours

No 177

4^eme session, 1^{Se} législature, 25 George V, 1935

BILL

Loi érigeant en municipalité le canton De Sales

Première lecture,	février 1935
Deuxième lecture,	février 1935

M. ROCHETTE

QUÉBEC
"LE SOLEIL", Limitée
1935

Coll. Antonio Girard

60 ANS D'HISTOIRE, 11 MAIRES

Par Serge Gauthier

Notre-Dame-des-Monts!

La seule évocation du nom de cette municipalité suscite une sorte d'envoûtement...

Des montagnes magnifiques, de l'air pur, une population attachante...

Et tant d'histoires à raconter!

Au fait, la municipalité de Notre-Dame-des-Monts aurait pu naître bien avant 1935. En effet, des résidents s'installent dans ce secteur autour de 1850. Le lieu s'appelle alors le canton De Sales. Cette désignation rend hommage à la famille De Sales Laterrière, seigneurs des Éboulements.

Contrairement à d'autres localités de la région de Charlevoix, le territoire de Notre-Dame-des-Monts fut érigé sous la forme d'un canton (de l'anglais township) et non en seigneurie. On disait alors que les terres du canton De Sales se trouvaient «chez le Roi» plutôt que «chez le seigneur» comme celles des paroisses environnantes.

Ce fait place les gens du canton De Sales dans une situation géographique particulière. Très vite, ils se sentent peu rattachés et mal desservis par la paroisse et la municipalité de Sainte-Agnès dont ils font partie intégrante. Notamment, l'église de Sainte-Agnès leur semble bien trop éloignée de leur milieu et ils souhaitent construire une église paroissiale à De Sales.

Il faut des pionniers comme messieurs Joseph Girard et Henri Guay pour remédier à cet état de choses difficile. À force de ténacité, ils obtiennent du gou-

vernement provincial la création de la municipalité de De Sales en février 1935.

Toutefois, 12 années s'écoulent encore avant qu'une paroisse religieuse se fonde finalement sur place. Ainsi, en 1947, la paroisse de Notre-Dame-des-Monts est formée et la municipalité de De Sales adopte dès lors ce nouveau nom.

Ainsi, depuis 1935, onze maires se sont succédé à la tête de la municipalité de De Sales et de Notre-Dame-des-Monts. Voici leurs noms, la durée de leurs mandats et quelques extraits des procès-verbaux du temps.

Il faut noter que jusqu'à la fin des années 70, les élections avaient lieu tous les deux ans. Aujourd'hui, elles se déroulent aux quatre ans.

Joseph Girard

(1935-1937 et 1941-1945)

Doté d'une grande détermination, Joseph Girard, premier maire de la municipalité de De Sales, est élu le 22 mai 1935. Il l'emporte par 14 voix sur Georges Lajoie.

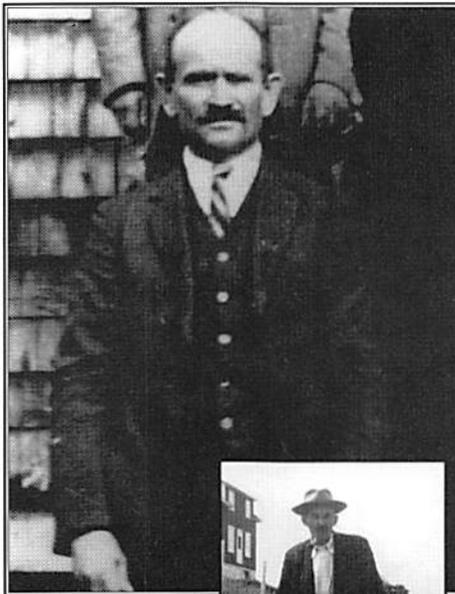
Joseph Girard renonce au poste de maire en 1937, au profit de son ami et allié Henri Guay, qui ne sera toutefois pas élu.

Joseph Girard est réélu maire en 1941 et 1943. Il occupe cette fonction jusqu'en 1945.

Joseph Girard a vraiment été le fondateur de la municipalité de De Sales. Son travail soutenu se caractérise par un grand désir d'avancement pour son milieu, notamment par l'amélioration de l'entretien des chemins municipaux.

Toutefois, son grand objectif reste de voir s'ériger une église à De Sales. Le texte suivant qui date du 5 août 1935 – soit à peine quelques mois après la fondation de la municipalité – démontre bien l'importance de cette préoccupation pour Joseph Girard:

«Sous la présidence de Joseph Girard, maire... il est proposé par Joseph Pilote et se-



condé par Eugène Tremblay... de demander à Monsieur Edgar Rochette député qu'il nous donne la coupe du bois pour rien sur le



Georges Lajoie

terrain de la compagnie Donaconnat (sic) pour bâtir une chapelle dans le Canton De Sales...»

Ce sont là les débuts d'une entreprise qui s'achève finalement en 1947, quand une église paroissiale est officiellement créée à De Sales.

PREMIER CONSEIL MUNICIPAL DU CANTON DE SALES EN 1935

Maire: Joseph Girard

Conseillers:

Siège 1: Ferdinand Boudreault

Siège 2: Hilaire Dufour

Siège 3: Aimé Girard

Siège 4: Thomas Lavoie

Siège 5: Joseph Pilote

Siège 6: Eugène Tremblay

Secrétaire-trésorier:

Joseph Dallaire

Coll. mun. N.-D.-des-Monts

Coll. SHC

Lucien Simard

(1937-1941 et 1949-1952)

Élu maire de De Sales une première fois le 12 avril 1937, Lucien Simard remporte l'élection par 22 voix.

Il est réélu le 16 janvier 1939 par 52 voix.

Lors de ces deux élections, il défait Henri Guay, fidèle allié de Joseph Girard.

Sous la première administration de Lucien Simard, l'entretien des chemins occupe une place importante. De plus, il faut parfois aussi penser aux pauvres de la paroisse, comme en fait foi cette résolution en date du 6 mai 1940:

«Proposé par Hilaire Turcotte secondé par Thomas-Louis Gaudreault et résolu unanimement que demande soit faite à l'honorable Edgar Rochette député de ce comté pour qu'il intercède auprès de qui de droit pour qu'un montant de 600 minots d'avoine soit donné gratuitement à cette



Coll. mun. N.-D.-des-Monts

municipalité pour venir en aide aux cultivateurs pauvres de notre localité.»

De retour comme maire en 1949, Lucien Simard l'emporte sur Alfred Larouche. À ce

moment-là, il est question de l'électrification de toute la municipalité:

«Le 4 février 1952... faisant suite à une lettre de la Compagnie en date du 19 juillet 1951... qu'ils considèrent la requête et délégations de la la municipalité demandant l'électrification du 1^{er} et 3^{er} rang des lacs pour l'année future. En conséquence a été proposé et résolu unanimement que demande soit faite à la Compagnie Québec Power pour électrifier le reste du territoire de la municipalité de Notre-Dame-des-Monts qui est réparti comme suit le 1^{er} rang du lac, St Thomas, Ste Christine, le 3^e et le 5^e rang des lacs...»

Lucien Simard quitte le poste de maire le 16 février 1952.

Au cours des années 50 et 60, il tente à plusieurs reprises de reprendre le poste de maire, mais sans succès.

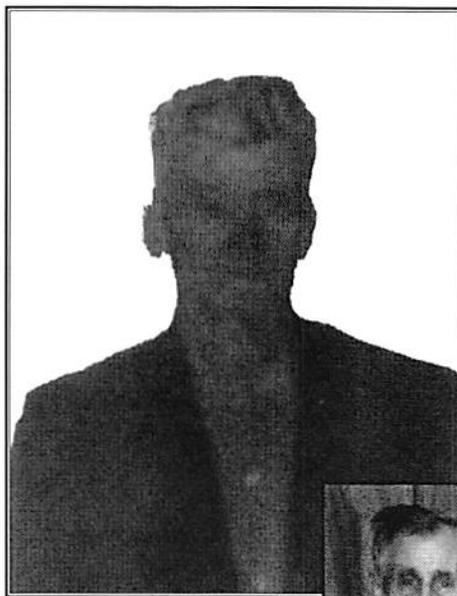
Louis Guay

(1945-1949)

Le 10 janvier 1945, Louis Guay devient maire de la municipalité de De Sales. Il est reconfirmé à ce poste en 1947. À ces deux occasions, il est élu par acclamation. Il ne se représente pas en 1949.

Sous son mandat, la municipalité de De Sales devient Notre-Dame-des-Monts:

«À une séance générale du dit conseil de la municipalité De Sales tenue le 6^e jour du mois d'octobre 1947... Proposé par Thomas-Louis Gaudreault et secondé par Hidola Lavoie et résolu unanimement d'écrire au lieutenant-gouverneur et de lui demander si cela serait possible de changer le nom de notre municipalité canton De Sales en celui de municipalité Notre-Dame-des-Monts tel que se trouve le nom de notre paroisse qui a été nommée par notre évêque.»



Coll. mun. N.-D.-des-Monts

Ce changement de nom très rapide démontre que dans l'esprit de ses fondateurs la municipalité de De Sales a existé d'abord et avant tout en vue de favoriser le projet d'établir une église paroissiale dans ce secteur. Il est donc normal que cette municipalité adopte le même nom que celui de la paroisse religieuse.

Au livre des procès-verbaux, la désignation de municipalité de Notre-Dame-des-Monts devient effective le 1^{er} mars 1948.



Coll. Louis-Nil Néron

Lionel Néron, secrétaire-trésorier de la municipalité durant 26 ans. Il a été nommé à ce poste en 1947.

Thomas-Louis Gaudreault

(1952-1955)

À la suite du départ de Lucien Simard, Thomas-Louis Gaudreault est nommé maire le 3 mars 1952. Il possède déjà à ce moment une longue expérience municipale, puisqu'il a agi comme conseiller durant de nombreuses années.

Toutefois, le 12 juillet 1953, Thomas-Louis Gaudreault se fait réélire lors d'une élection très serrée:

«À six heures précises la réception des votes a été terminée... le greffier avait 189 votes au cahier et 2 refus j'ai fait la distribution des bulletins qui sont répartis comme suit:

Thomas-Louis Gaudreault	89 votes
Médéril Bouchard	70 votes
Euclide Girard	28 votes
Bulletin blanc	1
Annulé	1



...J'ai proclamé élu M. Thomas-Louis Gaudreault maire de la municipalité de Notre-Dame-des-Monts.

Lionel Néron, président d'élection»

L'été 1953 est particulièrement difficile à Notre-Dame-des-Monts et le conseil municipal doit intervenir:

«Attendu que la sécheresse a causé une perte considérable sur la récolte de foin et du grain que cela appelle a beaucoup de cultivateur d'acheter du foin et du grain pour le soutien de leurs animaux; en conséquence il est résolu unanimement que demande soit faite à M. Dr. Arthur Leclerc député pour avoir un octroi sur le foin et l'avoine; et copie soit adressée à M. l'agronome.»

Thomas-Louis Gaudreault choisit de ne pas se représenter à l'élection du mois de juillet 1955.

Coll. mun. N.-D.-des-Monts

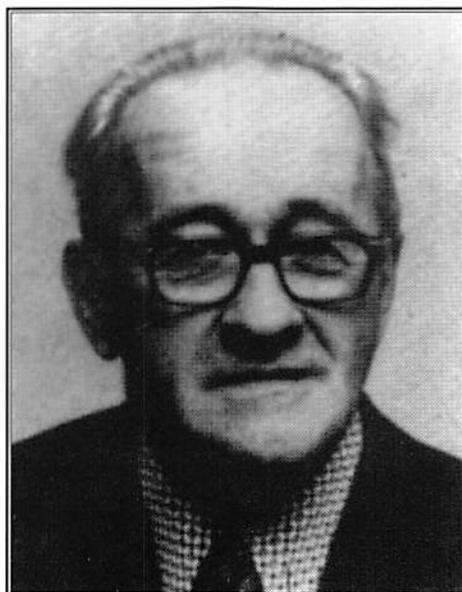
Henri Jean

(1955-1961)

Commerçant respecté à Notre-Dame-des-Monts, Henri Jean est élu maire de la municipalité le 18 juillet 1955.

Il affronte alors Lucien Simard qui tente un retour. Henri Jean l'emporte sans difficulté avec 153 voix contre 62.

Sous Henri Jean, le conseil municipal voit au respect du culte religieux, comme le précise cet avis voté le 7 octobre 1957:



«Il est résolu unanimement et autorisé au secrétaire de donner avis public que tout magasin restaurant etc. de fermer leurs portes au moins 15 minutes avant l'heure du service religieux à défaut de se conformer à cet avis le conseil procédera suivant la loi.»

Le 12 juillet 1959, Henri Jean doit affronter à nouveau Lucien Simard. Cette fois, l'élection est chaudement disputée et Henri Jean ne gagne que par 7 voix de majorité.

Après six ans à cette fonction, Henri Jean quitte le poste de maire en juillet 1961.

Coll. mun. N.-D.-des-Monts

Le magasin général



Originaire de Saint-Irénée, Henri Jean s'installe à Notre-Dame-des-Monts au début des années 40. En 1941, il ouvre un magasin général afin de desservir cette localité. À cette époque, le magasin est installé sur la ferme d'Henri Jean.

Bientôt, le magasin Henri Jean est établi dans le village de Notre-Dame-des-Monts. Comme le démontre la photo reproduite ci-dessus –et qui date de 1960 environ– cet établissement commercial devient un peu le coeur du village à Notre-Dame-des-Monts.

Henri Jean et fils



Coll. Magasin Henri Jean & fils

Depuis son ouverture, l'entreprise a beaucoup grandi. En 1972, elle se spécialise dans la vente de quincaillerie et de matériaux de construction. En 1980, une succursale est ouverte à La Malbaie et le marché double. En 1986, on entreprend la construction d'un centre de rénovation sur le boulevard Mailloux à Rivière-Malbaie.

Cet édifice spacieux abrite désormais le magasin Henri Jean et fils qui est associé à la chaîne BMR. Cette entreprise qui a été fondée à Notre-Dame-des-Monts poursuit une tradition commerciale qui date de plus de 50 ans déjà.

Wilfrid Tremblay

(1961-1967)

À l'élection du 16 juillet 1961, Wilfrid Tremblay est élu maire de Notre-Dame-des-Monts. Il l'emporte par 12 voix sur deux adversaires, Edmond Girard et Lucien Simard.

Wilfrid Tremblay est réélu en 1963 et en 1965. Lors de ces deux élections, son adversaire était Antonio Girard.

Il quitte le poste de maire en mai 1967.



Voici un extrait des délibérations du conseil municipal de Notre-Dame-des-Monts en date du 2 mars 1963 sous la présidence de Wilfrid Tremblay et qui concerne le service d'incendie:

«Proposé par le conseiller Antonio Tremblay résolu unanimement que le maire de la municipalité est particulièrement autorisé, ou à défaut du maire par absence ou autre raison, tout conseiller de la municipalité soit autorisé ainsi que le secrétaire pour avoir le service d'incendie de Clermont en cas de feu dans le territoire du village de cette municipalité qui est désigné comme suit de chez Ferdinand Simard à chez Jean Tremblay, et de chez Alcide Girard à chez Louis Guay avec petite route comprise.»

Coll. mun. N.-D.-des-Monts

François Lavoie

(1967-1971)

Élu maire de Notre-Dame-des-Monts en 1967, François Lavoie l'emporte sur Lucien Simard qui tente une autre fois de reprendre le poste de maire.

François Lavoie conserve son poste en mai 1969. Il ne se présente pas à l'élection du 7 novembre 1971.

Sous la présidence de François Lavoie, en juin 1970, une résolution est adressée par le conseil municipal de Notre-Dame-des-Monts au gouvernement du Québec:

«Considérant que l'Assemblée Nationale du Québec a adopté une loi des heures d'affaires des établissements commerciaux... Considérant que cette loi défend aux établissements commerciaux de moins de trois



employés de vendre certains articles en dehors des heures permises. Considérant que durant la saison estivale, le comté de Charlevoix reçoit à chaque fin de semaine des milliers de touristes qui représentent une des plus importantes industries de notre région; Considérant que ces touristes ne peuvent le dimanche se procurer certains articles nécessaires à leur sport favori comme la pêche ou la chasse;

Il est proposé par Alias Guay et résolu unanimement que le conseil de Notre-Dame-des-Monts demande à l'honorable lieutenant-gouverneur en conseil de déclarer Charlevoix comme zone touristique durant la saison estivale lui permettant... de satisfaire aux besoins de notre population touristique toujours grandissante.»

Coll. mun. N.-D.-des-Monts

Alfred Simard

(1971-1981)

L'élection municipale du 7 novembre place au poste de maire Alfred Simard. Il l'emporte sur Daniel Girard.

En novembre 1973, Alfred Simard gagne une autre élection, cette fois contre Antonio Girard. À l'élection suivante, en 1975, il défait Lucien Guay, Cependant, en 1977, Alfred Simard est réélu par acclamation.

Il quitte le poste de maire de Notre-Dame-des-Monts en novembre 1981.

Alfred Simard fut le maire de Notre-Dame-des-Monts en poste le plus longtemps, soit dix années.

Ses divers mandats furent très actifs. Nous retenons ici un court extrait d'une assemblée régulière:

«En date du 20 février 1978: Il a été proposé par M. le conseiller Charles-Joseph Tremblay, secondé par M. le conseiller Antonio Tremblay et résolu que demande soit faite auprès du Ministère des Transports, de M. le Ministre des Transports M. Lucien



Coll. mun. N.-D.-des-Monts

Lessard, et de M. Raymond Mailloux, Député de Charlevoix pour l'obtention de subvention pour la construction et pose de revêtement bitumineux dans divers chemins de la Municipalité.

1. Rang 1 Ouest (Rang Saint-Thomas)
Correction du détour chez Fernand

Tremblay et asphaltage de ce chemin sur toute sa longueur soit une longueur totale de 2.7 milles en asphalte.

2. Rang 4 (Rang des Lacs)

Asphaltage de ce rang sur toute sa longueur, à partir de chez Thomas-Louis Gaudreault, père, jusque chez Aimé Girard, soit une longueur totale en asphalte de 3.5 milles.

3. Rang 6 (Rang Sainte-Philomène)

Faire la construction du chemin à partir de chez Henri Girard, jusque chez Thomas Girard et asphaltage de ce chemin sur une longueur totale de 1.3 milles.

Faire la construction du chemin à partir de chez Antonio Girard, en direction du rang Saint-Antoine, une longueur de construction de 1.3 mille et asphaltage de ce chemin sur toute sa longueur de 1.9 mille.

4. Rang 8 (Rang Saint-Antoine)

Asphaltage à partir de chez Élias Gagnon jusqu'à la ligne séparative de Saint-Urbain et de Notre-Dame-des-Monts, une longueur de 1.3 mille environ.

Charles-Joseph Tremblay

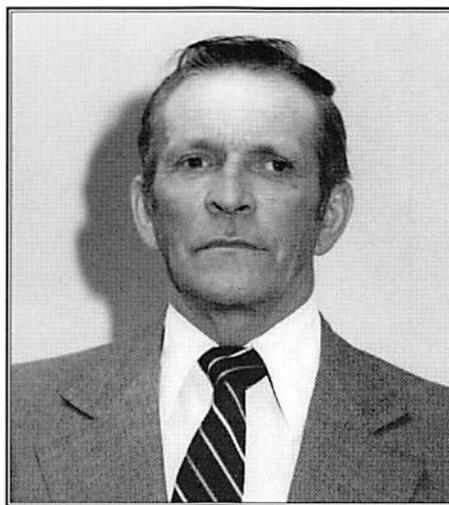
(1981-1985)

Charles-Joseph Tremblay est élu maire de Notre-Dame-des-Monts le 1^{er} novembre 1981. Il l'emporte sur Jean-Guy Girard par 78 voix de majorité.

En 1985, Charles-Joseph Tremblay est défait par Hilaire Girard.

Sous l'administration de Charles-Joseph Tremblay, la municipalité de Notre-Dame-des-Monts doit affirmer ses droits en ce qui concerne le site de tournage du téléroman **Le temps d'une Paix** de Radio-Canada:

«Saint-Urbain -vs- publicité sur l'émission "Le temps d'une Paix". Tenant compte de l'ampleur que prend la tournure des choses dans la publicité des sites de tournage de l'émission "Le temps d'une Paix" par la municipalité de Saint-Urbain, et considérant que les



Coll. mun. N.-D.-des-Monts

lieux sont situés sur le territoire de notre municipalité, il est proposé par Roland Girard, appuyé par Martial Tremblay et résolu de correspondre avec les autorités municipales de Saint-Urbain afin de leur rappeler

que toute cette publicité est faite sans considération pour Notre-Dame-des-Monts et que selon nous, Notre-Dame-des-Monts devrait être mentionné puisque les lieux en questions appartiennent à notre municipalité. Afin de régulariser cette situation désavantageuse pour notre part. Notre-Dame-des-Monts projette de publiciser à son tour et à son avantage, pour faire savoir aux gens que ces lieux appartiennent à notre municipalité. Il y sera également installé des panneaux de signalisation aux limites de notre territoire sur lequel on pourra y lire: «BIENVENUE MUNICIPALITÉ DE NOTRE-DAME-DES-MONTS». Il est également résolu d'aviser le comité des citoyens de Saint-Urbain, adressé à M. Martin Sullivan, pour lui faire connaître nos intentions sur le sujet. M. le Maire est autorisé [sic] à faire fabriquer les panneaux nécessaires d'une dimension assez grande pour être bien visible.»

Hilaire Girard

(1985-1989)

Hilaire Girard obtient le poste de maire de Notre-Dame-des-Monts lors de l'élection du 3 novembre 1985. Il défait alors Charles-Joseph Tremblay, maire sortant, ainsi qu'Henri-Paul Boily.

Il ne se représente pas à l'élection de 1989.

Entre autres sujets, les questions d'environnement préoccupent le conseil d'administration de Notre-Dame-des-Monts sous l'administration d'Hilaire Girard:

«25 septembre 1989

Il est proposé par Joseph-Louis Girard, appuyé par Roger Harvey et résolu unanimement que:



Coll. mun. N.-D.-des-Monts

Considérant que la Municipalité de Notre-Dame-des-Monts projette de construire des étangs non-aérés en vue de traiter les eaux usés [sic] provenant de son réseau d'égoût [sic]:

Il est donc résolu que la Municipalité de Notre-Dame-des-Monts retienne tel que proposé, une partie des lots 152, 153, 154 et 155 pour la construction de conduite d'interception.

Que la Municipalité de Notre-Dame-des-Monts approuve la modification du tracé d'interception sur ces dits lots tel que modifié dans le cadre de l'étude préliminaire révisé par Roche Ltée Groupe conseil (no dossier 5725).»

Jean-Claude Simard

(1989-)

Elu maire de Notre-Dame-des-Monts en novembre 1989, Jean-Claude Simard est réélu en 1993.

Les projets suivants se sont notamment réalisés sous son administration:

- Assainissement des eaux;
- Achat d'un garage municipal;
- Acquisition de terrains adjacents à la rue Principale pour l'établissement de maisons mobiles;
- Pavage de la route des rangs 6 et 7 entre Notre-Dame-des-Monts et Saint-Hilarion;
- Pavage du rang Saint-Thomas et Sainte-Christine en partie.

En 1995, le conseil municipal de Notre-Dame-des-Monts organise une année de festivités afin de souligner le 60^e anniversaire de la municipalité.



Coll. mun. N.-D.-des-Monts

Secrétaires trésoriers

Joseph Dallaire
1935-1937

Thomas-Eugène Maltais
1937-1942

Lucien Lavoie
1942-1943

Henri Jean
1943-1947

Lionel Néron
1947-1958 et 1960-1975

François Lavoie
1959-1960

Florent Gaudreault
1975-1985

Dorothée Girard
1986-1987

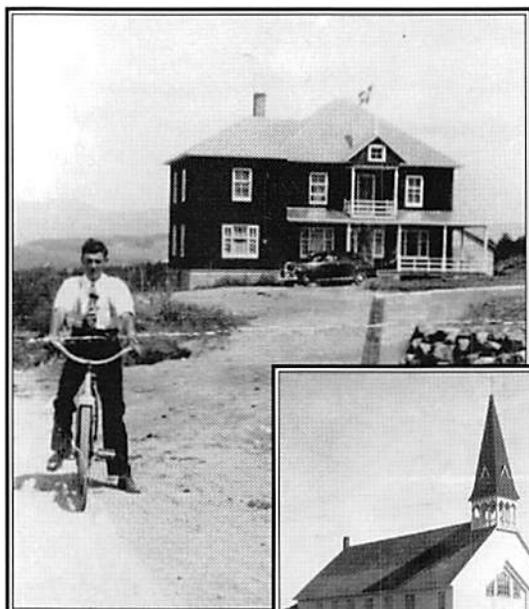
Nicole Williams
1987-

Conclusion

Courage, détermination, engagement communautaire, telles sont les caractéristiques de l'histoire municipale de Notre-Dame-des-Monts. Le défi d'ériger cette municipalité a été grand. Celui de la faire progresser ne fut pas moindre. L'oeuvre accomplie s'avère remarquable.

60 ans d'histoire municipale: 11 maires, des dizaines de conseillers, une population dynamique. La municipalité de Notre-Dame-des-Monts progressera encore si elle continue de retenir les leçons du passé pour mieux avancer vers l'avenir.

Chronologie de Notre-Dame-des-Monts



Kelley Néron devant le presbytère de Notre-Dame-des-Monts.



L'église de Notre-Dame-des-Monts.

Coll. SHC

Coll. SHC

- 1862 Érection de la municipalité scolaire De Sales.
- 1864 Construction d'une école primaire dans le 2^e Rang.
- 1917 Construction d'une école pour les rangs du Lac, Sainte-Ursule et Saint-Thomas.
- 1922 Construction d'une école dans le rang Sainte-Philomène.
- 1927 Construction d'une école dans le rang Saint-Thomas.
- 1935 De Sales est érigé en municipalité.
- 1936 Construction d'une école dans le rang Sainte-Christine.
- 1941 Construction d'une église.
- 1947 De Sales devient Notre-Dame-des-Monts; érection canonique de la paroisse et ouverture des registres. Construction du presbytère.
- 1948 Travaux de la route Notre-Dame-des-Monts – La Malbaie. Achat d'un terrain pour le cimetière.
- 1957 Décoration de l'église par le dessinateur Omer Parent.
- 1958 Inauguration de la caisse populaire.
- 1960 L'école centrale est sous la direction des Soeurs de la Charité de Saint-Louis de France. Fondation de l'Union catholique des femmes rurales qui devient, en 1967, l'Association féminine d'éducation et d'action sociale.
- 1961 Premier carnaval d'hiver.
- 1971 Inauguration de l'édifice municipal.
- 1972 25^e anniversaire de l'église; la paroisse se donne alors un drapeau. Formation de la Garde paroissiale et de la Jeune Chambre.
- 1995 60^e anniversaire de la municipalité.

Toponymie de Notre-Dame-des-Monts

Pour trouver l'origine de cette agglomération érigée en 1947, un seul coup d'oeil suffit. Notre-Dame-des-Monts est bornée à l'ouest et au nord par des sommets qui comptent parmi les plus hauts du Bouclier canadien. D'autre part, on évoque que le nom de la municipalité serait lié à la «Noyée», qu'on surnomme «Notre-Dame-des-Monts».

La Noyée: Montagne prenant la forme d'une femme couchée sur le dos et dont la chevelure glisse de tout son long comme celle d'une personne noyée. L'illusion est formée par la succession de quelques monts au nord du village.

Rang Cache-toé Ben ...Nommé aussi rang Sainte-Christine: Il paraîtrait qu'un certain monsieur Saint-Aubin construisait des cachettes, appelées «caches», utilisées pour la chasse aux canards sur les battures de la rivière du Gouffre. Ainsi, lorsque les chasseurs désiraient s'y rendre, ils parlaient de la cache à Aubin, d'où la déformation «cache-toé ben».

Rang Miscoutine: Vers 1800, quelques terres appartenant à la Seigneurie de Murray Bay reçurent le nom de petite miscoute. C'est de là que vient le nom de Miscoutine attribué à ce rang. Aussi appelé rang Sainte-Philomène.

Petits lots: Nommé ainsi parce que l'endroit était habité par quelques défricheurs. Ce lieu se trouve à l'arrière de la montagne appelée Pousse-Pioche.

Rang Pousse-Pioche: Lorsqu'a été ouvert ce rang à la colonisation, les cultivateurs n'avaient pas de quoi se payer une charrue. Ils étaient donc dans l'obligation d'ameubler leur terre avec une pioche. Une montagne située à proximité porte aussi ce nom. Son autre désignation est le rang Saint-Thomas. Ce nom est aussi associé à une montagne située non loin de là.

De Sales (Canton): Ce toponyme rappelle probablement le nom d'Edmond de Sales Laterrière, un ancien seigneur des Éboulements.

Rang Croche: C'est sûrement à cause de la forme de son parcours qu'il reçut ce toponyme. C'est la désignation que l'on utilise pour décrire le 2^e Rang Ouest.

Rang du Lac: C'est tout probablement parce que ce rang est situé à proximité du lac Nairn qu'il reçut ainsi ce toponyme. Il est question ici du rang numéro 4.

Rang Sainte-Ursule: Ce rang se situe entre le 3^e Rang et le 4^e Rang. Il porte comme autre dénomination «Cul-de-Sac». C'est l'autre toponyme pour

désigner le rang Sainte-Ursule. Le rang s'est vu attribuer ce qualificatif parce que son parcours ne débouche pas donc qu'il se termine en cul-de-Sac.

Rang Chicago: D'après ce qu'on raconte, le nom viendrait du fait que plusieurs familles de ce rang auraient émigré à Chicago pour y améliorer leur situation financière. Ce toponyme désigne le rang Saint-André ou le rang 7 qui trace la limite entre Notre-Dame-des-Monts et Saint-Hilarion. Il désigne aussi une rivière située à proximité.

Cap des McNicoll: On retrouve ici un patronyme écossais qui sert à désigner une butte. Le toponyme vient de la famille des McNicoll, venue dans la région avec le capitaine John Nairn, dans la seconde moitié du XVIII^e siècle.

Rang Chiguère: Certains racontent que l'origine de ce nom viendrait d'une famille Giguère installée sur place. Une autre version parle plutôt d'un moulin à scie du secteur où l'on ne «sciait guère» d'où la déformation «scie guère» ou «Chiguère».

Cette liste de toponymes est décrite dans le Fonds «Toponymie de Charlevoix» réalisé par Patrice Gagnon.

La légende de la noyée

L'homme de la terre n'a, semble-t-il, d'yeux que pour la terre sur laquelle reposent ses pieds, la terre pétrie de ses mains, la terre qu'il enseme, la terre qui le récompense de tant de labeur. Mais parfois, en ses jours de repos, ses yeux vagabondent au loin sur les monts et les prés qui l'entourent et ce n'est souvent qu'au soir de sa vie que débordent en des élans poétiques, les visions d'une âme sereine, d'où naissent les légendes qui se perpétuent d'âge en âge. C'est ainsi que naquit le symbole de cette légende: «La montagne de la Noyée».

En réalité, l'ensemble des trois montagnes forme cette figure topographique qui, observée d'un certain angle, nous laisse imaginer un corps de femme impassiblement étendue sur un lit d'eau, à demi-sub-

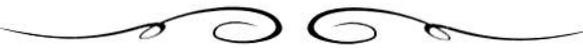
mergée, laissant à découvert son ventre gonflé, son buste, le profil de son visage et sa longue chevelure flottant au fil de l'eau.

Cette héroïne de la légende aurait vécu il y a très longtemps, au temps des Premiers Indiens. Un chef de tribu, peut-être pour obéir à une loi ancienne, peut-être pour répondre aux convenances du temps, interdit le mariage de son fils et de celle qui déjà portait secrètement en son sein le fruit de leur amour. Aveuglés par le chagrin, la mort dans l'âme, les deux amoureux se séparèrent et dans le désespoir de non-retour, ils allèrent cacher leur amour au fond de la mer. Puis les eaux se retirèrent et c'est ainsi que le dieu de l'amour fit apparaître la montagne de la Noyée d'un côté de l'horizon et de l'autre côté, plus discrètement «la face de l'Indien» son amant.

La Noyée a été immortalisée nombre de fois par des peintres, des écrivains, des chansonniers, des chasseurs d'images sur pellicules tout comme le furent aussi d'autres montagnes qui entourent ce bijou de Charlevoix qu'est Notre-Dame-des-Monts: la montagne du Four, le mont Élie qu'on dit être le plus haut de la chaîne des Laurentides, le Gros Mont au pied duquel s'étale Charlevoix presque tout entier et bien d'autres encore.

Laissez donc libre cours à votre imagination lorsque vos yeux scrutent cette magnifique chaîne des Laurentides et peut-être y découvrirez-vous, avec les yeux de votre coeur, le symbole d'une légende qui n'aura d'égal que la triste beauté de la Légende de la Noyée.

Judith Turcotte-Girard,



Chanson thème

Par Judith Turcotte-Girard

-I-

Au beau milieu des Laurentides
Dans le comté de Charlevoix
Il existe un petit village
À qui l'on voudrait rendre
hommage
Après soixante années de vie
Dans les chagrins et dans la joie
Dans les labeurs et le partage
Aux profondeurs nous offrons
nos hommages

Refrain

Tous ensemble en ces jours de fête
Nous te saluons
Notre-Dame-des-Monts
Grâce à Dieu, au courage
de nos Pères
Qui ont su tout braver avec
agressivité
Pour le construire et le faire grandir
Quand le soleil sourit
Y'a rien de plus joli
Que notre coin de terre
À Notre-Dame-des-Monts

-II-

Chaque matin chacun se lève
À l'ombre de tes monts
qui veillent
En plein soleil ou sous la pluie
Merci sans bruit on dit merci
Saison d'hiver, saison d'été
Chacun a su évoluer
Au rythme de ses qualités
Pour te donner toute cette beauté

Comité de direction de la revue **Charlevoix**: Serge Gauthier, Rosaire Tremblay

C.P. 1438, Baie-Saint-Paul (Québec) G0A 1B0, tél.: (418) 435-6864

Rédaction: Serge Gauthier, Judith Turcotte-Girard

Ce tiré à part a été rendu possible grâce à l'appui de la municipalité de Notre-Dame-des-Monts.

(Suite de la page 8)

Du vendredi 9 au lundi 12 juillet 1948, Baie-Saint-Paul fut le théâtre de nombreuses activités dans le cadre de la Fête des pionniers par laquelle on célébrait le 250^e anniversaire de la construction de la première église en 1698. À l'occasion du dévoilement du monument aux pionniers* le samedi 10 juillet, un discours fut prononcé par J.-Édouard Simard, industriel de Sorel, au nom des fils et filles de Baie-Saint-Paul. C'est le docteur Jean-Marie Tremblay (1908-1989), fils du docteur Euloge Tremblay (1879-1946), qui présenta à l'assistance le conférencier invité.

Le samedi 10 juillet 1948, lors de la «Journée des pionniers» on présenta un important défilé de chars allégoriques. L'un d'eux avait été préparé par la famille Simard. Plusieurs éléments significatifs représentaient les entreprises des quatre frères Simard. D'abord un bateau baptisé «Bas de la Baie» faisant office de tracteur pour représenter la carrière de père Joseph. Le char juste derrière révèle les noms des principales entreprises de la famille, savoir du bas vers le haut: Marine Industries Ltd., Sorel Industries Ltd., Sorel Steel Foundries Ltd., et tout en haut, Baie-Saint-Paul avec comme arrière-scène un tableau illustrant la maison familiale avec son environnement.

LE RÉVEIL

DE CHARLEVOIX

Excellence,***

M. le Président d'honneur,
Messieurs les maires,
Distingués invités,
Mesdames, Messieurs,

«Le Comité d'organisation de ces fêtes m'a désigné pour parler au nom des fils de Baie-Saint-Paul vivant à l'étranger. C'est un honneur dont je ne me sens pas tout à fait digne quand je songe au grand nombre d'hommes illustres que Baie-Saint-Paul a fournis à la province de Québec et au Canada qui auraient pu s'acquitter d'une telle mission beaucoup mieux que je ne saurais le faire. C'est un risque pour moi que de prendre place sur une tribune à côté d'hommes de haute culture comme ceux qui m'entourent et qui sont devenus maîtres dans l'art de bien exprimer leur pensée. J'ai quand même accepté l'invitation qui m'a été faite parce qu'elle me procure le plaisir de venir célébrer avec vous un anniversaire mémorable qu'il convenait de ne pas laisser inaperçu et la très agréable satisfaction de dire quelques mots pour la première fois à mes concitoyens de Baie-Saint-Paul.

Ces réjouissances marquent une date dans ma vie comme sans doute dans celle de chacun de vous. Lorsqu'on me fit part qu'il se préparait de grandes cérémonies pour marquer le deux cent cinquantième anniversaire de fondation de Baie-Saint-Paul, que le

En août 1948 et dans les mois qui suivirent, **Le Réveil de Charlevoix****, dirigé par Léon et Réal Tremblay, publia intégralement les discours qui furent prononcés à l'occasion de ces fêtes. La revue **Charlevoix** reproduit ici l'allocation de J.-Édouard Simard. Il était alors âgé de 52 ans et il avait quitté Baie-Saint-Paul en 1912.

* Ce monument est installé près du centre d'art de Baie-Saint-Paul.

** Ce journal parut de février 1947 à septembre 1948. Il fut précédé de quatre numéros préliminaires, de septembre à décembre 1946. **Le Réveil** fut suivi par **Les feuillets de la semaine** publiés du 2 avril 1949 (Vol. 1 n° 1) au 31 décembre 1949 (Vol. 1 n° 35).



Coll. Rosaire Tremblay

village d'où j'étais parti enfant allait convier tous ses fils à revenir en pèlerinage au berceau, que ceux qui ont vécu et les jeunes devant qui la vie s'ouvre pleine de promesses allaient s'unir et se grouper pour rendre hommage à la Providence d'abord qui les a favorisés en les faisant naître dans un milieu aussi attachant, à leurs ancêtres ensuite pour le dévouement et la bonté dont ils ont fait preuve dans leur travail de pionniers, j'ai ressenti une impression de grande douceur et de joie. D'un coup, j'ai revu comme dans un flot de lumière le décor où j'ai passé mes premières années l'image de mon père et de ma mère, la maison paternelle du bas de la Baie, les visages de mes compagnons et de mes maîtres de la petite école, la belle montagne et le large fleuve avec ses goélettes amarrées au quai; je me suis souvenu du départ de mon frère aîné à qui je dois tant, de mes débuts sur les bateaux et de mon départ pour Sorel, en 1912; puis de mes visites fréquentes ici où mon père continuait toujours d'habiter.

Je revis les hommes qui étaient à cette époque les notables de Baie-Saint-Paul et pour qui j'avais tant de considération et d'admiration; la pensée de me retrouver au milieu de ces gens et de ces choses, en une telle circonstance, me paraissait combler un désir qui existait au fond de mon coeur. Je verrais réunie toute la grande famille de Baie-Saint-Paul qui est ma famille; je serais en compagnie de ceux qui pour moi sont restés des hommes de coeur, francs, intrépides et travailleurs. Je ne pouvais refuser l'occasion de dire quelques mots puisqu'on m'y invitait, même si je n'ai pas pour le faire toute la science et l'entraînement des autres orateurs que vous avez entendus et que vous entendrez après moi.

Depuis près de quarante ans, je reviens fidèlement à Baie-Saint-Paul chaque été et souvent plusieurs fois dans la même année, mais je me

retrouve au milieu de vous en cette circonstance avec encore plus de contentement que jamais dans le passé parce que l'occasion est unique, parce que c'est avant tout la fête du souvenir et que mes plus beaux souvenirs c'est ici que je les ai laissés. Il y en a de très douloureux et notre enfance a été marquée de dures épreuves mais souvent c'est le souvenir des douleurs et des peines que nous avons éprouvées étant jeunes qui nous procure le plus de consolation et c'est peut-être ce qui explique que nous sommes si attachés à ce coin de terre qu'est le bas de la Baie, à cette maison paternelle où tant de fois nous avons vu notre pauvre père tourmenté par les soucis.

Parlant au nom des fils de Baie-Saint-Paul vivant à l'étranger, je vous apporte le témoignage de leur affection et de leur fidèle attachement. Baie-Saint-Paul ne peut garder tous ses fils. Lorsque dans une famille les garçons et les filles ont grandi, ils se séparent et vont à leur tour fonder de nouveaux foyers. Il en est ainsi dans les petites villes et les villages où le gagne-pain provient principalement de la culture de la terre, du commerce et de quelques petites entreprises industrielles qui ne peuvent embaucher que quelques mains. Les enfants qui n'y voient pas leur avenir tout à fait comme ils le veulent se dirigent vers l'étranger pour y gagner leur vie. Nous retrouvons aujourd'hui en grand nombre des hommes et des femmes originaires du comté de Charlevoix qui sont établis à Montréal dans d'autres villes du Canada et des États-Unis. Ce n'est pas par goût bien souvent qu'ils se sont expatriés. Ils aimaient bien le lieu de leur naissance mais, dans un grand nombre de cas, ils ont espéré trouver dans les villes plus grandes un champ plus propice à la mise à exécution de leurs projets ou encore ce sont les circonstances et les hasards de la vie qui les ont conduits en exil. Ils restent quand même attachés à leur petite patrie et vous en donnent une nouvelle preuve aujourd'hui en venant nombreux se joindre à vous pour rendre hommage à nos ancêtres communs.

Pour ma part, même si j'ai trouvé dans ma ville d'adoption, Sorel, une seconde patrie et une population qui nous a accordé [sic], à mes frères et à moi, un accueil extrêmement amical et beaucoup d'aide et d'encouragement, j'ai conservé et je garde pour Baie-Saint-Paul une affection qui ne s'est jamais démentie et que je conserverai aussi longtemps que la vie même. Et c'est le cas pour tous ceux qui ont émigré; nous sommes toujours fiers de proclamer que le comté de Charlevoix est notre patrie et de dire avec orgueil qu'il a produit des hommes qui ont aidé au développement de notre pays.

D'un homme à qui on accorde le crédit de certaines réalisations, les jeunes attendent peut-être quelques conseils. Quel meilleur conseil pourrais-je leur donner que celui de suivre la voie que leur tracent les hommes honorables qui les entourent et les dirigent? Personne n'a encore trouvé de formule infaillible pour arriver au succès. Mais si vous voulez me le permettre, je vous dirai qu'il est sage de mettre de son côté certains atouts indispensables à la réussite dans toute entreprise. D'abord, la réflexion et l'orientation qui permettent d'établir dans quel chemin vos aptitudes naturelles vous guident; le travail et l'économie ensuite: être prêt à fournir un effort un peu plus grand que celui auquel on est strictement tenu et n'utiliser qu'une partie du fruit de son travail; aussi, apprendre à connaître les hommes et, par la franchise

et la droiture, mériter la confiance de ceux avec qui l'on transige. Le hasard ou la chance apportent quelquefois le peu qui manque pour faire pencher la balance du bon côté mais vous pouvez être sûrs que ceux qui se sont engagés dans la mauvaise voie par manque de réflexion et d'orientation, ou qui accordent au travail tout juste assez de leur temps et de leur énergie pour n'être pas jugés ouvriers indésirables, ou encore ceux qui dépensent au fur et à mesure tout ce qu'ils gagnent, ou encore en la parole de qui il est impossible de se fier, même s'ils paraissent quelquefois obtenir des succès éphémères, ne progresseront pas longtemps. Tenant compte aussi des conditions particulières dans lesquelles nous vivons au Canada, j'ajouterais que pour les Canadiens français de la province de Québec, il est important d'apprendre à manier avec aisance la langue anglaise; je suis souvent revenu sur ce point quand j'en ai eu l'occasion car au cours de ma carrière, j'ai pu très souvent me rendre compte de la nécessité de connaître la langue de ceux avec qui les affaires se transigent. Et je crois bien faire au moment où j'ai devant moi des jeunes gens qui sont mes concitoyens et que je voudrais voir réussir dans toute la mesure de leurs ambitions en leur exprimant ainsi mon avis.

Au moment de terminer et au nom de tous les enfants de Baie-Saint-Paul qui ont élu domicile à l'étranger, qu'il me soit permis d'offrir de très chaleureuses félicitations et des remerciements aux organisateurs de ces fêtes magnifiques; nous savons combien ces préparatifs ont exigé de dévouement et de travail de la part de tous les membres du comité d'organisation. Ce sont des fêtes dignes de notre petite patrie qui nous laisseront un souvenir impérissable et qui contribueront à nous la faire aimer encore davantage. Je leur dis aussi toute notre reconnaissance de nous avoir procuré ainsi l'occasion de venir nous retremper dans l'atmosphère vivifiante de notre village natal et revivre des souvenirs qui nous sont chers. Enfin, nos remerciements vont aussi au grand artiste qui a exécuté ce monument magnifique.»

Edouard Simard, industriel de Sorel

*** Mgr Georges Melançon, cinquième évêque du diocèse de Chicoutimi (1940-1961).

Ouvrage consulté: *Album Souvenir du 3^e centenaire*, 1642-1942, de Sorel, préparé par Yvon Beaudry et Téléphore Dumaine et publié par les Éditions du 3^e centenaire.

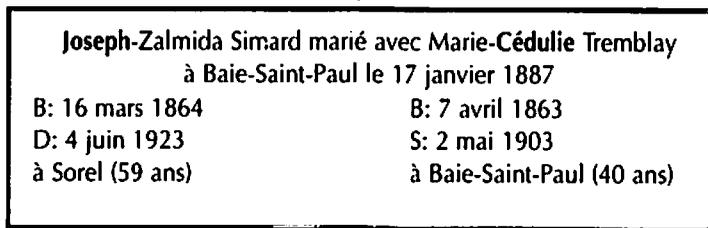
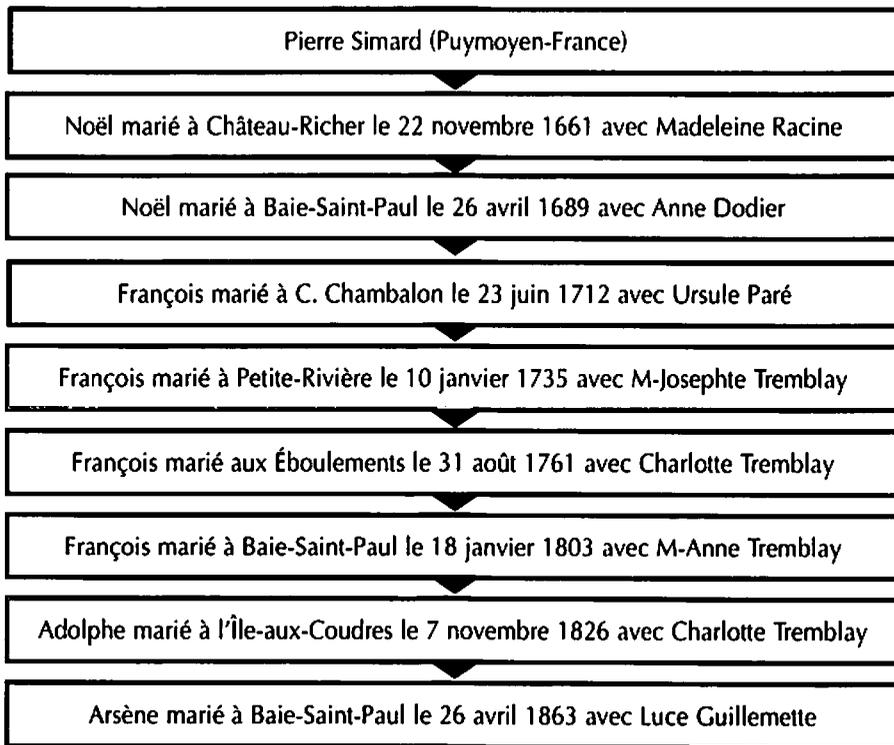


Coll. Rosaire Tremblay

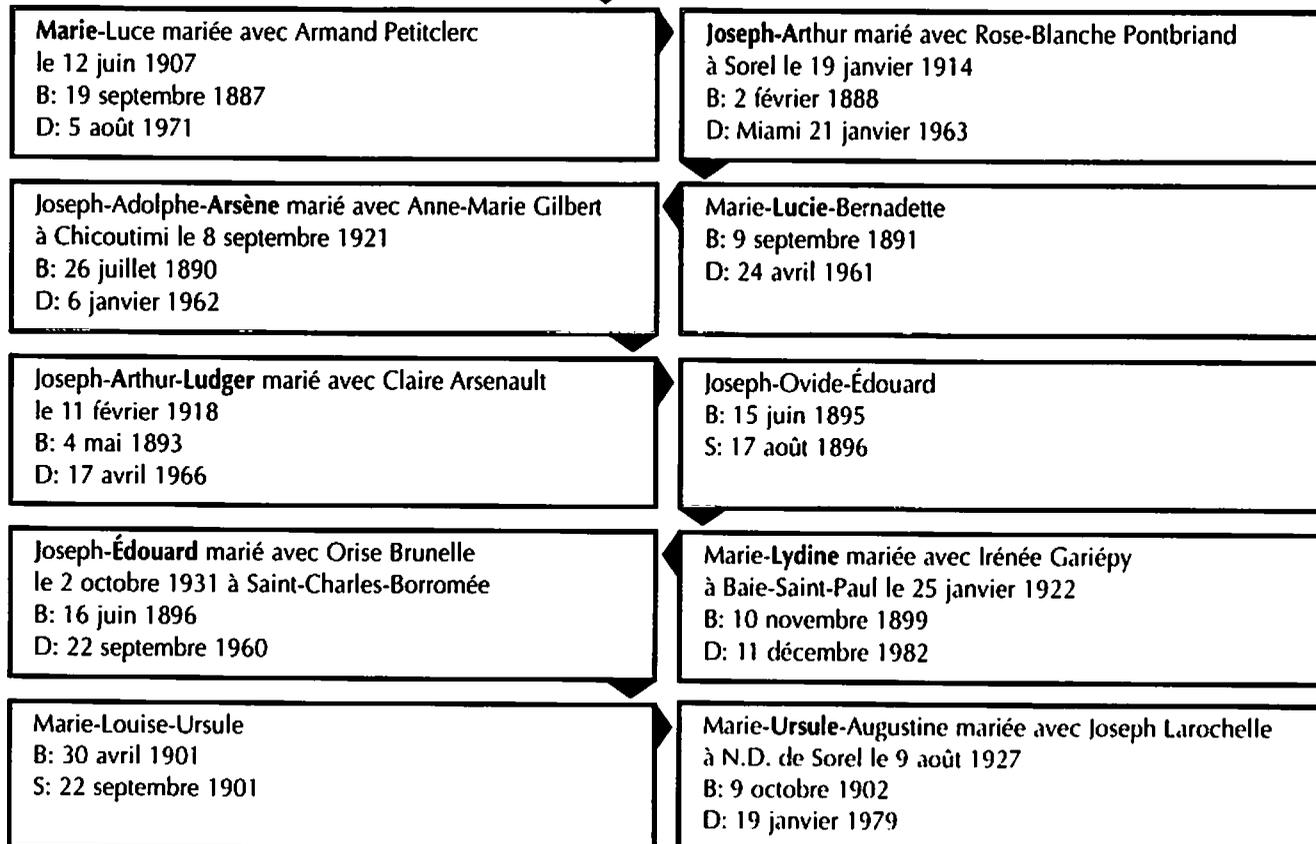
Les frères Simard avec un groupe d'amis et d'hommes d'affaires.

1: Joseph-Arthur, **2:** Joseph-Édouard, **3:** Joseph-Adolphe-Arsène, **4:** Arthur-Ludger, **5:** André Tremblay, fils du Dr Euloge, **6:** Émile Pontbriand, associé de Joseph-Arthur et de Joseph-Édouard dans le garage Ford-McLaughlin.

Ascendance de la famille Simard



B: baptisé
D: décès
S: sépulture



VILLE

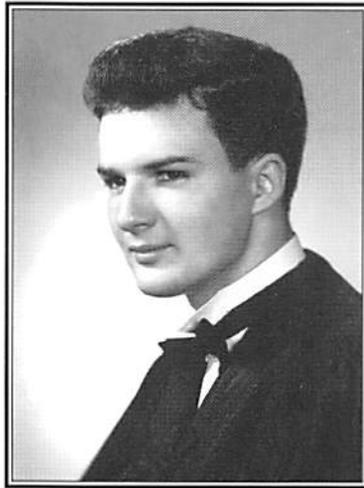


La municipalité de ville de Baie-Saint-Paul
est fière de s'associer
à la parution de ce 21^e numéro
de la revue *Charlevoix*.

Hommage à Cyril Simard

(Prix du lieutenant-gouverneur du Québec)

Par Élane Bouchard



Cyril Simard à la fin de ses études au petit séminaire de Québec en 1960.



1977: Lancement du tome III du livre *Artisanat québécois* à la Centrale d'artisanat. Cyril Simard, Monique et leurs trois filles en compagnie de l'animatrice Nicole Germain et de Jacques Laurin des Éditions de l'Homme.

les lanières de la trame. Sans le savoir, ils tissaient tous les deux le patrimoine à même la générosité de leur cœur.»

Après avoir complété des études classiques au petit séminaire de Québec, Cyril Simard obtient un baccalauréat en philosophie de l'Université Laval. En 1965, il termine un second baccalauréat en architecture à l'Université de Montréal. Il complète à cette même université, en 1970, une maîtrise en aménagement et design. En 1986, il devient docteur ès lettres avec une concentration en ethnologie.

À titre d'architecte, Cyril Simard se voit confier la conception du village canadien de Terre des Hommes à l'Exposition universelle de 1967 à Montréal. Son attachement aux traditions populaires l'incite à coordonner pendant près de dix ans le Festival folklorique de Baie-Saint-Paul. Cette manifestation culturelle s'impose rapidement comme un évènement de grande envergure.

En parallèle avec ses fonctions d'architecte, Cyril Simard dirige la Centrale d'artisanat. Ce centre qui regroupe des artisans créateurs québécois possède deux foyers de diffusion à Montréal et à Québec. Il publie en quatre tomes une série d'ouvrages sur l'artisanat québécois. Il collabore pendant plus de quatre ans aux émissions télévisées *Pour vous mesdames* et *Mains habiles*.

Le 30 septembre 1994, à Montréal, la Fondation Héritage Canada décernait le prix du lieutenant-gouverneur du Québec à monsieur Cyril Simard, architecte et ethnologue, président de la Commission des biens culturels du Québec. Ce prix constitue la plus haute distinction accordée à un Canadien ou une Canadienne s'étant illustré pour son engagement à la cause du patrimoine. Le texte qui suit résume la carrière de cet homme.

Cyril Simard naît à Baie-Saint-Paul à la fin des années 30. Son père, Lionel Simard, tient un petit magasin général dans cette localité. Ce fait influence Cyril Simard qui le confirme lors de son allocution à l'occasion de la remise du prix du lieutenant-gouverneur: «Le patrimoine, j'ai appris à le forger avec mon père et ma mère. Alors que j'étais encore enfant, je me rappelle que mes parents soutenaient une mère de famille de treize enfants qui tissaient des napperons pour les touristes ; mon père donnait le fil de trame et ma mère taillait

En 1977, Cyril Simard est nommé directeur des arts visuels au ministère des Affaires culturelles du Québec. Il occupe cette fonction jusqu'en 1983. Quelques années plus tard, son poste de directeur de la planification et du développement au Musée du Québec le conduit à travailler au concept de l'agrandissement de ce musée.

Au cours de cette période, Cyril Simard devient le président du conseil d'administration de la Papeterie Saint-Gilles de Saint-Joseph-de-la-Rive. Il s'occupe, avec ses collaborateurs, de la redéfinition du concept de l'entreprise par la création notamment d'un centre commémoratif à la mémoire de Mgr Félix-Antoine Savard, fondateur de la papeterie. En vue d'assurer la rentabilité commerciale de cette entreprise culturelle, Cyril Simard élabore le concept de l'économuséologie dont il «fait la base» de son doctorat en ethnologie. Cette théorie se fonde sur l'autofinancement et l'entrepreneuriat, la valorisation des savoirs traditionnels et le développement du tourisme scientifique et culturel. Cyril Simard a publié sur ce sujet en 1988: *Économuséologie, comment rentabiliser une entreprise culturelle* et *Les papiers Saint-Gilles, héritage de Félix-Antoine Savard*. De plus, il existe depuis 1992 une fondation des économusées du Québec et plusieurs entreprises culturelles sont guidées par le modèle développé à la Papeterie Saint-Gilles.

Cyril Simard occupe depuis 1988 le poste de président de la Commission des biens culturels du Québec. Sous sa responsabilité, deux tomes présentant le patrimoine québécois sont publiés, en 1992: *Les chemins de la mémoire* I et II. Les repères chronologiques témoignant du développement de la muséologie québécoise paraissent également en 1992 sous sa direction dans le document *Patrimoine muséologique*. La Commission des biens culturels du Québec se propose de publier aussi prochainement le troisième tome des *Chemins de la mémoire* qui portera sur les biens mobiliers. Aussi, un ouvrage faisant la synthèse de cette institution sera bientôt mis sous presse.

À l'été 1994, Cyril Simard s'associait aux photographes Mia et Klaus pour offrir à tous les amoureux de Charlevoix un magnifique album consacré à cette région, qui a paru aux Éditions de l'Homme.

Le cheminement personnel de Cyril Simard est imprégné de son enracinement à Charlevoix, tant dans sa profession d'architecte que dans celle d'ethnologue. Il mérite notre encouragement pour son travail soutenu qui sert grandement la cause de la mise en valeur du patrimoine québécois.



Photo prise le 26 juin 1989 avec M. Mark Donohue qui a fondé la papeterie Saint-Gilles avec Mgr Savard en 1966. Cyril Simard en est le président depuis 1984.



1991: Cyril Simard présente à la Commission parlementaire sur la culture le projet de politique culturelle de la Commission des biens culturels dont il est le président depuis 1988.

Petite histoire de Charlevoix

Par Evelyn Fournier-Labbé

En continuant mes souvenirs, je dois dire que dans mon enfance, les expressions typiques de Charlevoix étaient nombreuses, courantes et variées. Il y en avait pour tous les goûts. Tantôt elles étaient drôles, moqueuses, un peu «fofolles», tantôt elles relevaient plutôt de la sagesse ou de l'humour. Elles pouvaient même être sentencieuses à l'occasion. Elles pouvaient être comprises de tout le monde, sauf peut-être des étrangers qui, souvent, y perdaient leur latin. Ils les écoutaient bouche bée, sans comprendre et pour cause.

Je me suis amusée à en faire tout un répertoire, mais je n'ai pas la prétention d'affirmer que je les possède toutes. Je compte sur les lecteurs pour en augmenter ou rectifier la liste. Je pense bien que de nos jours, on doit les employer très peu

et même les ignorer totalement.

Ce sont des mots qui reflètent des valeurs sûres et une certaine vision de la vie. Ces expressions sont le fruit d'une science non puisée dans les livres, mais acquise par l'expérience. C'est une philosophie de la vie qui découle de la sagesse primitive des gens, sagesse qui ne provient pas nécessairement de l'instruction mais du gros bon sens.

Mgr Félix-Antoine Savard aimait parfois nous faire part de cette réflexion savoureuse d'un terrien de chez nous:

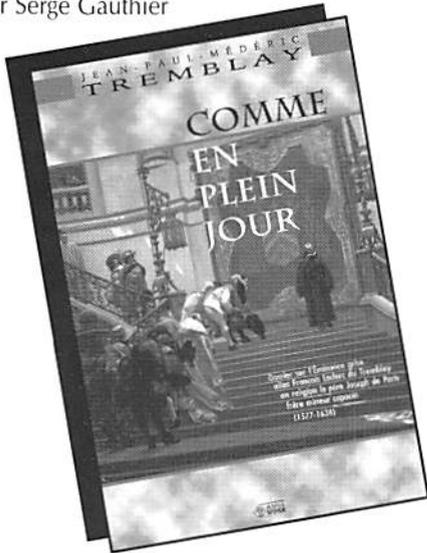
«Nous autres, les "habitants", on n'est pas assez intelligents pour raisonner de travers!»

Expressions populaires entendues dans mon enfance et ma jeunesse

<i>Être paré</i>	<i>Être prêt</i>	<i>Polok</i>	<i>Cigarette faite à la main avec des feuilles</i>
<i>Faire le jars</i>	<i>Parader</i>	<i>Jeune flo</i>	<i>Un enfant</i>
<i>Faire étriver</i>	<i>Agacer quelqu'un</i>	<i>Bicher</i>	<i>Embrasser</i>
<i>Gribiche</i>	<i>Personne détestable</i>	<i>Tépot</i>	<i>Thière</i>
<i>Picouille</i>	<i>Vieille jument</i>	<i>Malavenant</i>	<i>Déplaisant</i>
<i>Compérage</i>	<i>Baptême et ce qui l'entoure</i>	<i>Pilasser</i>	<i>Piétiner</i>
<i>Le temps des minous</i>	<i>Le printemps</i>	<i>Catiner</i>	<i>Jouer à la poupée</i>
<i>Souliers de beu</i>	<i>Bottes de cuir brut faites à la main</i>	<i>Chasse-pinte</i>	<i>Casserole</i>
<i>Pas croyable</i>	<i>Difficile à croire</i>	<i>Des chouennes</i>	<i>Du verbiage</i>
<i>Rabouliner quelque chose</i>	<i>Réparer temporairement</i>	<i>Menique</i>	<i>Guenillou, sans dessein</i>
<i>Zigonner</i>	<i>Hésiter</i>	<i>Sniqueux</i>	<i>Curieux, fureteux</i>
<i>Vieux snoro</i>	<i>Vieux ratoureux</i>	<i>Varnousser</i>	<i>Faire semblant de travailler</i>
<i>Vieux vlimeux</i>	<i>Vieux vicieux</i>	<i>Faire étriver</i>	<i>Agacer</i>
<i>Acheter</i>	<i>Accoucher</i>	<i>Avoir la baboune</i>	<i>Bouder</i>
<i>Souris chaude</i>	<i>Chauve-souris</i>	<i>Se désâmer</i>	<i>Être découragé</i>
<i>Mouche à feu</i>	<i>Luciole</i>	<i>Faire ses orémus</i>	<i>Faire ses prières</i>
<i>Faire simple</i>	<i>Faire semblant, niaiser</i>	<i>Un peddleur</i>	<i>Un colporteur</i>
<i>Le temps se morpionne</i>	<i>Temps gris avant l'orage</i>	<i>Aller aux fruitages</i>	<i>Cueillir des petits fruits des champs</i>
<i>Être de même</i>	<i>Être enceinte</i>	<i>Effardoche</i>	<i>Arracher les mauvaises herbes</i>
<i>Ruer dans le baccul</i>	<i>Regimber</i>	<i>Manger la laine sur le dos</i>	<i>Ambitionner sur quelqu'un</i>
<i>Les yeux comme des trous de suce</i>	<i>Yeux inquisiteurs</i>	<i>Une swomp</i>	<i>Trou vaseux</i>
<i>Va t'éventer le génie</i>	<i>Va t'oxygéner le cerveau</i>	<i>Attendu comme le Messie</i>	<i>Attendu avec impatience</i>
<i>T'as embelle</i>	<i>T'as la possibilité de le faire</i>	<i>Il y en a en masse</i>	<i>Il y en a beaucoup</i>
<i>La nichouette</i>	<i>La dernière de la famille</i>	<i>Attendre les sauvages</i>	<i>Attendre une naissance</i>
<i>Elle soutient son état</i>	<i>Femme enceinte en santé</i>	<i>Être en beau fusil</i>	<i>Très fâché</i>
<i>Voir en rouge</i>	<i>Être menstrué</i>	<i>Maudite mitaine</i>	<i>Maladroit</i>
<i>Je ne vois plus</i>	<i>Menstruations arrêtées</i>	<i>Un squall</i>	<i>Orage avec le vent</i>
<i>Radote pas</i>	<i>Sois sensé</i>	<i>Bécosse</i>	<i>Toilette rustique</i>
<i>Il en a à plein</i>	<i>Beaucoup plus qu'il n'en faut</i>	<i>Une pinouche</i>	<i>Un peu</i>
<i>Défuntiser</i>	<i>Mourir</i>	<i>Il ravalait</i>	<i>Il était gêné et peiné</i>
<i>Faire du barda</i>	<i>Faire du bruit</i>	<i>Avoir le moton</i>	<i>Avoir de la peine</i>
<i>Avoir la queue basse</i>	<i>Avoir manqué son coup</i>	<i>Avoir le corps lâche</i>	<i>Souffrir de la diarrhée</i>
<i>Faire le diable</i>	<i>Chercher la chicane</i>	<i>Barouetée</i>	<i>Brouette</i>
<i>Piroche</i>	<i>Oie</i>	<i>Façon d'appeler les moutons: «Tache! Tache!»</i>	
		<i>Façon d'appeler les vaches: «Qué vache! Qué!»</i>	

Chronique du livre

Par Serge Gauthier



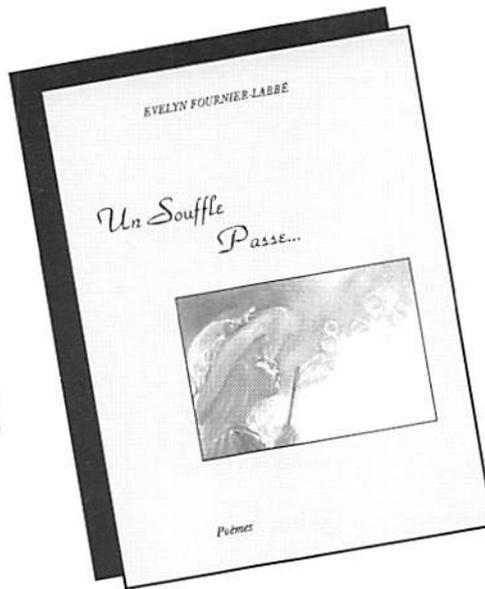
COMME EN PLEIN JOUR

Tremblay, Jean-Paul Médéric.
Comme en plein jour. Sainte-Foy,
Éditions Anne Sigier, 1995. 317 pages.

Il n'est plus nécessaire de présenter l'abbé Jean-Paul Médéric Tremblay aux membres de la Société d'histoire de Charlevoix. Son travail de pionnier a permis d'illustrer avec éloquence toute la richesse de l'histoire régionale de notre région de Charlevoix. Ses nombreux titres déjà parus comme *Messieurs du Séminaire*, *Les Seigneurs du Gouffre*, *Tout un été de guerre* et bien d'autres témoignent de la qualité de son travail au niveau des recherches historiques.

Dans cette nouvelle parution consacrée au Père Joseph du Tremblay (ou Joseph de Paris), Jean-Paul Médéric Tremblay remet en lumière l'histoire d'un être d'exception, d'un penseur génial, d'un religieux au destin étonnant. Loin des quolibets, des analyses trop sommaires, ce traité érudit dépasse les lieux communs fréquents autour de ce personnage surnommé l'Éminence grise du cardinal Richelieu, dans la France de Louis XIII, et révèle sa profondeur spirituelle au cœur même de son engagement social.

Nous encourageons les amateurs d'histoire à se procurer ce livre très dense, remarquablement bien documenté, qui se consulte avec grand intérêt. Encore une fois, l'abbé Jean-Paul Médéric Tremblay se montre à la hauteur de sa grande réputation. Un ouvrage à découvrir d'un auteur que nous avons appris à connaître, à respecter et à admirer.



UN SOUFFLE PASSE...

Fournier-Labbé, Evelyn.
Un souffle passe...
Québec, 1995. 104 pages.

Ce recueil d'agréable présentation contient de beaux poèmes. Son auteure, madame Evelyn Fournier-Labbé, est une femme de goût. Les lecteurs habitués à son style poétique ne seront pas déçus. D'autres amateurs de beaux textes sauront y trouver matière à réflexion ou simplement une occasion de rêver...

Bravo à madame Fournier-Labbé pour sa ténacité, sa capacité de s'émouvoir, son talent! Que lui dire d'autre sinon la simple évidence qu'elle doit poursuivre à tout prix cette oeuvre littéraire si attachante et si signifiante.

LES GRANDES FAMILLES... SAINT-URBAIN (1827-1995)

Ancil-Tremblay, Alain et Chantal Gravel.
Les Grandes Familles... Saint-Urbain (1827-1995). Baie-Saint-Paul, Société d'histoire de Charlevoix (Instrument de recherche numéro 7), 1995. 500 pages.

Ces auteurs poursuivent une oeuvre monumentale. Dans la collection «Les Grandes Familles», ils rassemblent ici celles de la



paroisse de Saint-Urbain de 1827 à 1995.

Leur méthode est désormais bien connue. Soulignons simplement qu'elle permet le regroupement de plusieurs renseignements (baptêmes, mariages, sépultures) sur les groupes familiaux qui existent dans la paroisse décrite. Pour quiconque s'intéresse à la généalogie, ces ouvrages constituent un trésor inépuisable.

De plus, ces documents sont parsemés de nombreuses photos. Il s'agit de véritables témoignages sur la vie locale et son passé qui rappellent tant de souvenirs...

Le volume consacré à Saint-Urbain s'inscrit ainsi dans la même ligne que ceux précédemment publiés sur Saint-Hilarion, Les Éboulements (Saint-Joseph-de-la-Rive). Les collectionneurs ont intérêt à se les procurer rapidement, car les livres parus sous le titre «Les Grandes Familles» constituent maintenant une collection importante à placer précieusement dans sa bibliothèque dans les documents de référence utiles et même essentiels.

Disponible à la Société d'histoire de Charlevoix: 32 \$ le volume plus 5 \$ de frais de poste.

Les publications de la Société d'histoire de Charlevoix

CAHIERS D'HISTOIRE RÉGIONALE

<i>Messieurs du Séminaire</i> , Paul Médéric	10,00 \$
<i>Tout un été en guerre</i> , Jean-Paul-Médéric Tremblay	10,00 \$
<i>Contemporain du Grand Roi</i> , Paul Médéric	5,00 \$
<i>La Tremblaye Millénaire</i> , Paul Médéric, Tome 1	15,00 \$
Tome 2	15,00 \$

INSTRUMENTS DE RECHERCHE

<i>Répertoire cartobibliographique de Charlevoix</i> , D. Dufour	14,00 \$
<i>Guide de dépôt</i>	12,00 \$
<i>Mise à jour du guide de dépôt</i> , Centre d'archives de Charlevoix	5,00 \$
<i>Les Grandes Familles de Saint-Hilarion</i> , A. Anctil-Tremblay et Chantal Gravel	30,00 \$
<i>Les Grandes Familles de Saint-Urbain</i>	32,00 \$

MONOGRAPHIES PAROISSIALES

<i>50 ans au coeur de la Vallée Rivière-Malbaie</i> , Martin Brassard	5,00 \$
<i>50 ans d'histoire paroissiale, Saint-Aimé-des-Lacs</i> , Serge Gauthier	10,00 \$
<i>300 ans d'histoire. Les Éboulements</i> , Alain Anctil-Tremblay et Florentine Audet	18,95 \$

HORS SÉRIE

<i>Entre deux coulées</i> , roman, Yolande Jessop – Dembowski	20,00 \$
<i>Le pin jongleur</i> , Jean-Paul Médéric Tremblay	10,00 \$

CHEZ D'AUTRES ÉDITEURS

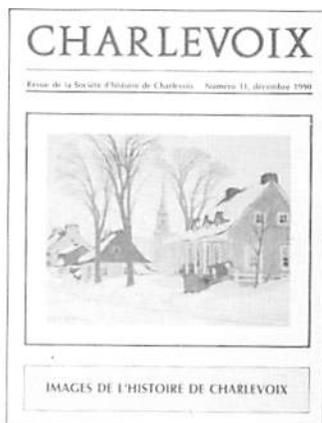
<i>Le Mal de la Baie-Saint-Paul</i> , Rénald Lessard	15,00 \$
--	----------

Pour commander:

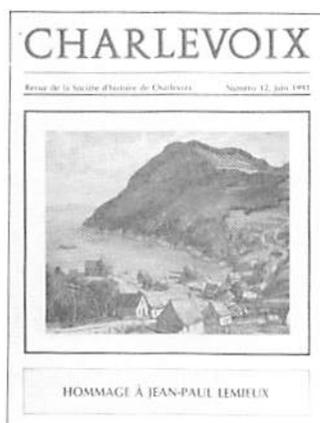
Société d'histoire de Charlevoix
C.P. 1438
Baie-Saint-Paul (Québec)
G0A 1B0

(Frais de poste en sus)

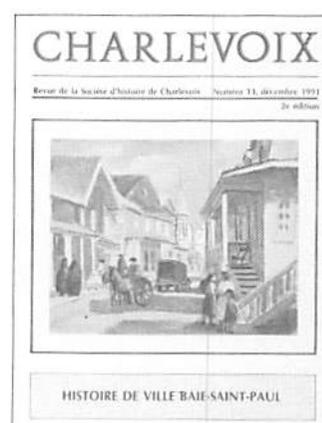
S'abonner à la revue *Charlevoix*, c'est découvrir l'histoire de Charlevoix.



N° 11
Images de l'histoire de Charlevoix



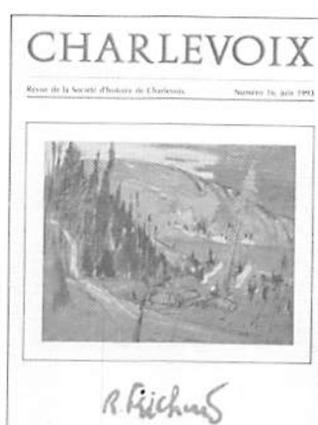
N° 12
Hommage à Jean-Paul Lemieux



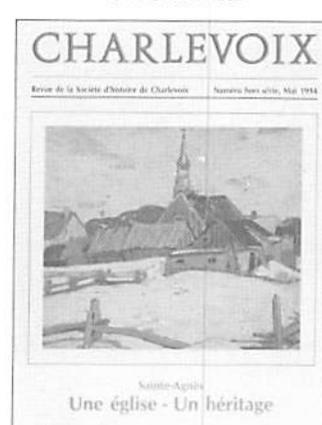
N° 13 (2^e édition)
Histoire de Ville
Baie-Saint-Paul



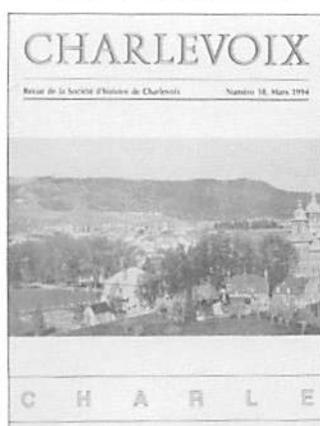
N° 15
Saint-Irénée • Grand-Fonds •
Petite-Rivière-Saint-François



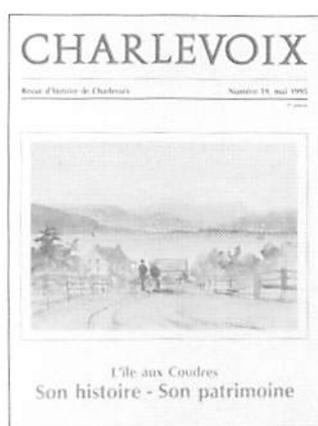
N° 16 (2^e édition)
René Richard



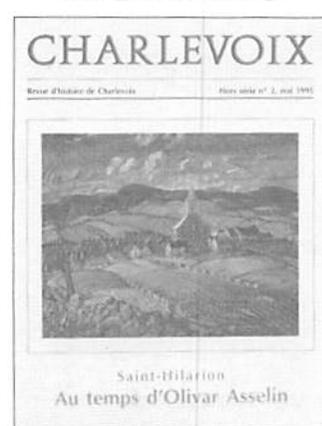
Numéro hors série
Sainte-Agnès
Une église - Un héritage



N° 18 (2^e édition)
Panorama de Charlevoix



N° 19 (2^e édition)
L'île aux Coudres
Son histoire - Son patrimoine



Hors série n° 2
Saint-Hilarion
Au temps d'Olivar Asselin

N° 1	Articles variés	(ÉPUISÉ)	N° 6	La dévotion mariale	(ÉPUISÉ)	N° 14	Clarence A. Gagnon	(ÉPUISÉ)
N° 2	Gabrielle Roy en Charlevoix	(ÉPUISÉ)	N° 7	Le patrimoine naturel de Charlevoix		N° 15	(Tiré à part) Petite-Rivière-Saint-François	(ÉPUISÉ)
N° 3	Articles variés		N° 8	Avec vous depuis 100 ans (P.F.M.)		N° 17	Les personnages du «Temps d'une paix» / Cap-à-l'Aigle	(ÉPUISÉ)
N° 4	50 ^e anniversaire de Menaud	(ÉPUISÉ)	N° 9	Hommage aux cinq Grands de Charlevoix		N° 20	Baie-des-Rochers / Les mariages de Baie-Saint-Paul (1809-1820)	(ÉPUISÉ)
N° 5	La Société des 21	(ÉPUISÉ)	N° 10	L'agriculture dans Charlevoix				



MAIRE

Jean-Claude Simard

SIÈGE N° 1

Pierre Boudreault

SIÈGE N° 2

Antonio Tremblay

SIÈGE N° 3

Yvan Guay

SIÈGE N° 4

Pierre Tremblay

SIÈGE N° 5

Rodrigue Gagnon

SIÈGE N° 6

Sylvie Simard